

REVUE SUISSE

La revue des Suisses de l'étranger
Février 2015



**Le Prix de Lausanne, un concours prestigieux
pour les jeunes danseurs de ballet**

**Les bunkers secrets de l'Armée suisse
sont devenus des hauts lieux du tourisme**

**Dans le secteur spatial, les scientifiques
et universités suisses occupent le peloton de tête**

Posséder un compte bancaire – est-ce un droit ?

Les Suisses de l'étranger doivent-ils pouvoir maintenir des relations bancaires dans leur pays d'origine ? Les droits et les devoirs des citoyens suisses peuvent-ils être les mêmes où qu'ils habitent dans le monde ? > Qu'en pensez-vous ?

> Exprimez votre opinion sur :



SwissCommunity.org
relie les Suisses du monde entier

- > **Participez aux discussions de SwissCommunity.org**
- > **Inscrivez-vous gratuitement et connectez-vous avec le monde entier**

SwissCommunity.org est un réseau de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)

SwissCommunity-Partner:

SWI swissinfo.ch

.....
SWISSCARE
Expatri Health Insurance

Schweiz Tourismus. 

Bataille sur l'orientation de la politique

- 5 **Courrier des lecteurs**
- 6 **Images**
Caspar Wolf et les montagnes
- 8 **En profondeur**
Une deuxième vie pour les bunkers de l'armée
- 12 **Tribune**
Georg Kohler: l'année électorale
- 14 **Politique**
Portrait de la présidente de la Confédération
- 16 **Série littéraire**
John Knittel
- Pages régionales**
- 20 **Sciences**
La Suisse dans l'espace
- 22 **Culture**
L'humour singulier de Plonk & Replonk
- 25 **Informations de l'OSE**
- 27 **nesw.admin.ch**
- 27 **Impressum**
- 30 **Trouvailles et Écho**



Depuis la mi-décembre, la «Neue Zürcher Zeitung» est au centre de l'intérêt politique et médiatique, et pas seulement en Suisse. En effet, la NZZ est le seul organe de presse suisse qui attire également l'attention à l'étranger. Que s'est-il passé? Le rédacteur en chef, Markus Spillman, journaliste de renom, a été contraint à la démission par le conseil d'administration, certes de manière non officielle mais de facto. La rédaction,

composée de quelque 200 journalistes, a protesté contre l'intention du conseil d'administration de désigner Markus Somm comme successeur de M. Spillman. M. Somm, également journaliste réputé, se trouve très à droite de l'échiquier politique. En outre, c'est un ami proche et le biographe de Christoph Blocher, le vice-président et la tête pensante de l'UDC.

Lors de la rédaction de ces lignes, nous attendons encore la décision liée à la nomination du futur rédacteur en chef de la NZZ, journal né il y a 234 ans, étroitement lié au PLR. Le «Frankfurter Allgemeine Zeitung» écrit à ce sujet: «La confusion est grande», du fait «de son comportement maladroit» le conseil d'administration a «provoqué une situation désastreuse».

Il est toutefois manifeste que ce bras de fer n'est que le reflet d'un combat qui va s'engager autour de l'orientation politique à venir de la Suisse. La ligne libérale mais critique de la NZZ et de son rédacteur en chef pose problème aux cercles UDC – ils essaient de rallier le journal à leurs rangs pour l'actuelle campagne électorale.

Le professeur émérite de philosophie politique de l'Université de Zurich, Georg Kohler, est également un grand expert de la politique suisse. Ses analyses sont tellement clairvoyantes qu'il fait autorité auprès de tous les partis. Il va exposer, durant cette année, ses observations et ses réflexions sur la campagne électorale dans les colonnes de chaque édition de la «Revue Suisse». A partir de la page 12 du magazine, G. Kohler revient entre autres sur les prises de décision, la classe politique et les compromis.

L'article paru en décembre dans la «Revue Suisse» sur le conflit linguistique et les discussions autour de l'enseignement des langues et notamment l'enseignement précoce du français dans le système scolaire suisse, a fait couler beaucoup d'encre. A notre grande surprise: dans les courriers des lecteurs et les commentaires des Suisses de l'étranger, la grande majorité estime que l'enseignement précoce et la connaissance de la deuxième langue nationale majeure du pays, le français ou l'allemand, sont plus importants que l'enseignement de l'anglais dès l'école primaire. Une citation qui traduit l'avis d'un grand nombre: «(Presque) tout le monde apprend l'anglais tôt ou tard car il est omniprésent, prestigieux et utile.»

Je souhaite remercier ici également tous les lecteurs qui ont exprimé leurs opinions – de manière constructive sans exception – sur la nouvelle présentation et le nouveau site internet.

BARBARA ENGEL



Miko Fogarty, 18 ans, Suisse de l'étranger vivant en Californie, est l'une des favorites du Prix de Lausanne.
Photo: ZVG

Ausgewanderte Stadtzürcher gesucht

**Sind Sie aus Zürich und leben im Ausland?
Das Tagblatt der Stadt Zürich sucht Stadtzürcher,
die ausgewandert sind und ihre Geschichte erzählen.**

Ihre Erfahrungen erscheinen dann in Form eines
Artikels in der ältesten Zeitung der Schweiz.
Interessiert?

Kontakt: text@tagblattzuerich.ch
oder **+41 44 248 42 11**.

STÄDTISCHES
Tagblatt
DER STADT ZÜRICH

Assurance maladie et accident internationale

- Selon modèle suisse
- Assurance privée à vie
- Libre choix du médecin et de l'hôpital
dans le monde entier

En plus:

- Assurance perte de gain internationale
- Caisse de pension internationale

Solutions individuelles pour:

- Suisses de l'étranger
- Expatriés de toute nationalité
- Délégués / Local hire



Contactez nous!

Tel: +41 (0)43 399 89 89

www.asn.ch

ASN, Advisory Services Network AG
Bederstrasse 51
CH-8027 Zürich
info@asn.ch



Dans plus de trente pays, Terre des hommes construit un avenir meilleur pour les enfants démunis. 85% des dons sont affectés directement à nos programmes.

Votre testament en faveur de l'enfance contribue à l'engagement de Terre des hommes. Commandez notre documentation gratuite sur les successions.

Siège | Av. de Montchoisi 15, CH-1006 Lausanne
Vincent Maunoury, 058 611 07 86, vmu@tdh.ch
www.tdh.ch/donate/legacy, CCP: 10-11504-8



Terre des hommes
Aide à l'enfance.
tdh.ch

Chaîne du Bonheur

CARTE DE VISITE DE LA SUISSE HUMANITAIRE

La Chaîne du Bonheur vient en aide aux personnes confrontées à des situations d'urgence en Suisse et à l'étranger. Suite à des catastrophes, elle lance des appels de fonds auprès de la population de Suisse via les médias en vue de financer et de suivre des projets d'aide ciblés mis en œuvre par 25 organisations d'entraide partenaires suisses.

Depuis son origine en 1946 la Chaîne du Bonheur a récolté plus de 1.5 milliards de francs suisses. Elle est par excellence l'expression de la solidarité suisse. Dans aucun autre pays les récoltes de fonds en faveur des victimes des catastrophes connaissent un tel succès.

Comment fonctionne la Chaîne du Bonheur :

- Elle soutient des projets humanitaires en Suisse ou à l'étranger.
- En collaboration avec l'Organisation des Suisses de l'étranger et sa fondation « Schnyder von Wartensee », la Chaîne du Bonheur peut aussi aider les Suisses de l'étranger victimes de catastrophes naturelles en cas de rigueur.
- Avec l'argent collecté, la Chaîne du Bonheur finance des projets d'aide d'urgence, à la reconstruction et au redémarrage économique.

Vous pouvez aussi contribuer à l'élan de générosité et au rayonnement de la tradition humanitaire suisses.

Informations sur www.bonheur.ch ou www.swiss-solidarity.org.

SWISS
SOLIDARITY 

L'OSE est partenaire de la Chaîne du Bonheur

www.ilgauto.ch

40 Modelle!
ab Fr. 550.-/MT. Inkl. 3000 Km



Neu: Mitsubishi Outlander 4x4, Automat

Ilgauto ag, Frauenfeld, Tel. 0041 52 7203060

Connus dans le monde entier

Regardons un peu comment le monde fonctionne. Sans une langue commune, même réduite aux connaissances de base de la deuxième langue du pays, il sera difficile d'expliquer aux générations à venir le fonctionnement de la Suisse. En outre, en tant que Suisses, nous sommes connus dans le monde entier pour nos compétences linguistiques. Et je ne parle pas de l'anglais que beaucoup parlent désormais. Ne sacrifions pas cet avantage sur l'autel de la paresse!

STEPHAN BERNHARD, PAR E-MAIL

L'enseignement précoce de l'anglais est inutile

Tout le monde (ou presque) apprend l'anglais tôt ou tard car il est omniprésent, prestigieux et utile. C'est pourquoi l'enseignement précoce de l'anglais est superflu. Nos enfants doivent d'abord apprendre le français (ou l'allemand). Au minimum, ils doivent avoir une connaissance passive de la deuxième autre langue majeure du pays. À mon sens, l'exigence de parler le Suisse allemand en Romandie est une absurdité. Nous écrivons nos courriers et nos commentaires sans problème en allemand standard.

ANDREAS ERNST, PAR E-MAIL

Diversité linguistique, un avantage national

Les Suisses devraient tirer parti de leur avantage national et commencer le plus tôt possible l'apprentissage du français. L'anglais est de toute façon incontournable. Je dois énormément à notre avantage national dans ma nouvelle patrie, la Belgique, aussi bien à titre professionnel que privé et culturel. La Suisse devrait préserver sa diversité linguistique et culturelle, au risque sinon de s'appauvrir. Les Tessinois ont parfaitement raison de faire un effort pour ce pays qu'ils aiment dans sa diversité. Même s'ils ont la majorité absolue dans le pays, les Suisses allemands ne devraient pas se laisser aller à la paresse.

GRAZIA BERGER, PAR E-MAIL

Le peuple peut-il aussi se tromper?

Je passe tous les ans des vacances en Suisse. C'est le pays le plus fantastique au monde. L'environnement naturel est parfait, la cuisine de grande qualité, les moyens de transport faciles d'accès et fiables et les Suisses de contact agréables. Mais le plus extraordinaire est que, grâce à la démocratie directe, ils peuvent se targuer d'empêcher le gouvernement de détruire la société, et c'est pourquoi le monde entier les envie. Bien entendu, il existe en Suisse des éléments qui voudront imposer leurs opinions aux autres; mais le système démocratique direct les empêche d'agir à leur guise. En revanche, dans mon pays, l'Australie, nous subissons une véritable «tyrannie de la minorité». Les médias, l'éducation et le service public sont principalement à gauche et contrôlent étroitement la politique, en s'assurant que les personnes ordinaires ne puissent guère s'exprimer dans ce domaine. Par conséquent, notre société et notre économie sont en déclin. Vous pouvez donc vous réjouir de votre situation et du fait que vous avez la possibilité d'empêcher les politiciens de prendre des décisions qui ne servent que leur propre cause.

BARRY, AUSTRALIE

Max Lobe ou la langue joyeuse



MAX LOBE: «La Trinité bantoue», éditions Zoé, Genève 2014. 208 pages.

En 2010, quand le peuple suisse était appelé à se prononcer sur une initiative populaire fédérale intitulée «Pour le renvoi des étrangers criminels», on pouvait voir partout les affiches du parti majoritaire, sur lesquelles des moutons blancs chassent du territoire suisse un mouton noir. Dans le dernier roman de Max Lobe, «La Trinité bantoue», ces mêmes affiches tapissent les murs de l'Helvétie. Ce petit territoire du centre de l'Europe ressemble étrangement à la Suisse que nous connaissons, et c'est là qu'habite le narrateur, Mwána. Originaire d'un pays d'Afrique imaginaire, le Bantouland, il vit à Genève avec son ami Ruedi, pauvrement. Difficile pour eux de joindre les deux bouts puisque Mwána a perdu son job au moment où il terminait ses études. Ses postulations ne débouchent sur rien; Ruedi, sans emploi, refuse toute aide de sa famille grisonne. Heureusement Monga Míngá, la mère de Mwána, leur envoie de la nourriture du Bantouland – «des galettes de manioc, du manioc et encore du manioc». Plus pour très longtemps: Monga Míngá, atteinte d'un cancer de la gorge, vient se soigner en Suisse, à Lugano où habite la sœur très catholique de Mwána, Kosambela. «La galère cogne fort à notre porte», regrette Mwána qui ne se laisse pourtant pas abattre.

Doté d'un esprit joyeux et d'une langue inventive, il préfère rire du climat xénophobe qui règne en Helvétie, des skinheads qui viennent perturber la fête du 1^{er} Août au Grütli. Mais sous le rire salvateur pointe quelque chose de plus tragique: la misère difficilement concevable, souvent invisible et silencieuse qui sévit dans ce pays. Chômage, Courriers du cœur, aide sociale et sentiment de honte qui en découle, Max Lobe examine tout cela avec un regard profondément humain, un sens aigu de l'observation pour montrer l'antichambre de la Suisse idyllique et prospère.

Ce regard acéré sur son époque, Max Lobe le déploie au travers d'une langue en constante recherche d'elle-même. Imagée, chaleureuse, percutante, la langue de Max Lobe fait feu de tout bois: allemand, suisse-allemand, italien, différents français et parlers africains. Toutes ces langues se côtoient, s'entrechoquent, se complètent pour offrir une vision du monde ouverte qui tisse des liens entre le Bantouland et l'Helvétie. Cette langue qui rassemble est aussi une manière de ne pas plier sous le mutisme imposé par la maladie de Monga Míngá.

ROMAIN BUFFAT

Quand les montagnes s'élèvent au rang d'œuvres d'art

C'est seulement au cours du XVIII^e siècle que l'on a commencé à considérer les Alpes ainsi que d'autres chaînes de montagnes d'un point de vue esthétique, conquis par leur charme et leur caractère grandiose. Caspar Wolf – né en 1735 à Muri dans le canton d'Argovie et mort en 1783 à Heidelberg – fut l'un des premiers à représenter l'univers des montagnes, encore largement inexploré, dans une démarche documentaire mais aussi artistique. Ce faisant, il a idéalisé le paysage alpin en utilisant un éclairage spectaculaire et des perspectives inhabituelles, saisies par exemple depuis l'intérieur d'une grotte, le regard portant vers l'extérieur. Le Musée des Beaux-Arts de Bâle présente une rétrospective impressionnante de Caspar Wolf, dans le cadre de laquelle on peut également admirer des œuvres de certains de ses contemporains et une sélection de photographies actuelles des lieux peints.

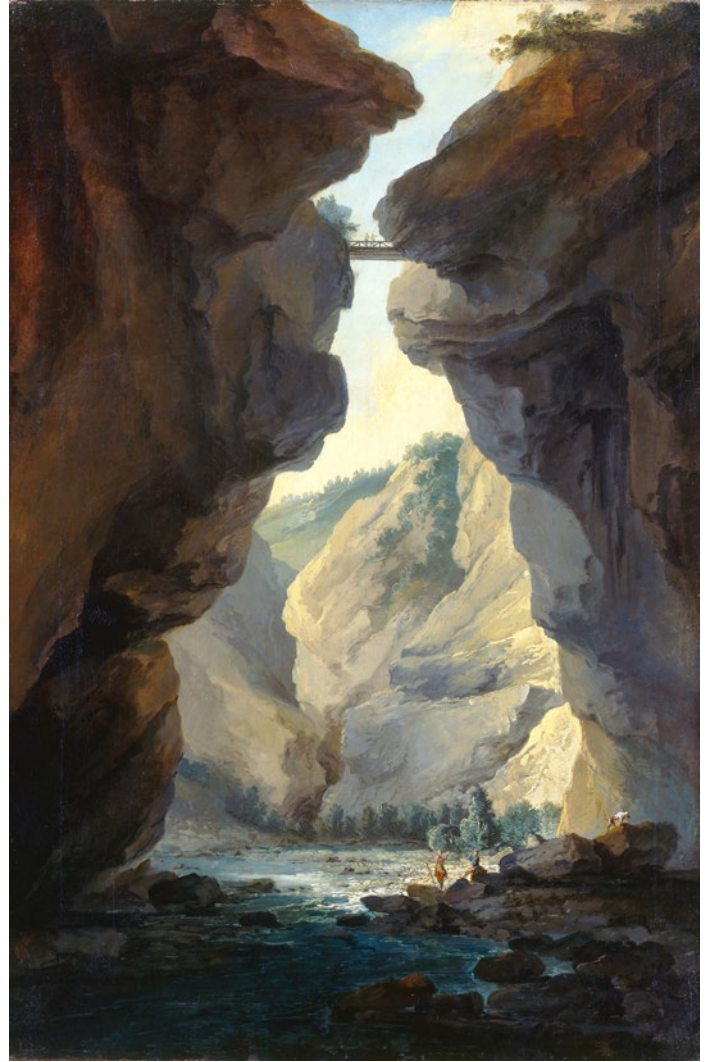
www.kunstmuseumbasel.ch



Vue panoramique de la vallée de Grindelwald avec le Wetterhorn, le Mettenberg et l'Eiger



Vue de la vallée de Gadmen avec le Titlis, le glacier de Wenden, le Grassen et les Fünffingerstöcke



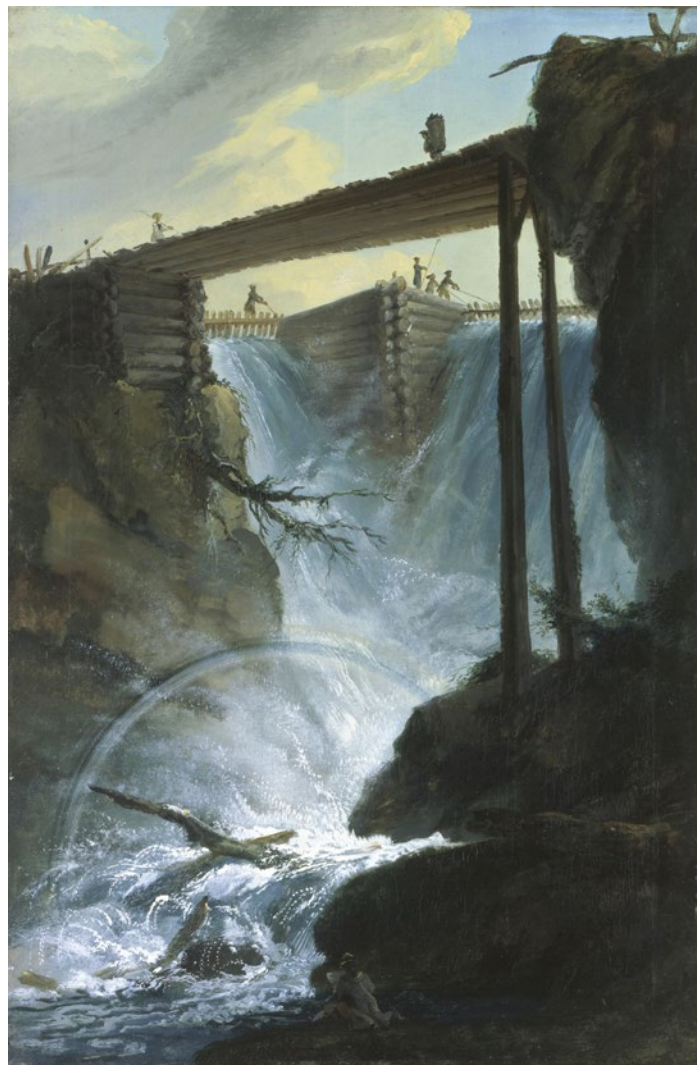
La gorge de la Dala près de Loèche, vue vers le nord



Les séracs du glacier inférieur de Grindelwald avec la



La cascade du Staubbach en été



Barrage à Mühletal, près d'Innertkirchen



Lütschine et le Mettenberg



Glacier du Rhône depuis la vallée près de Gletsch



Une seconde vie pour les forteresses des Alpes

Autrefois gigantesques, les forteresses des Alpes suisses ont perdu leur vocation militaire, mais leur légende reste intacte. Ces anciens bunkers top secret sont transformés aujourd'hui en parcs d'attraction.

JÜRIG MÜLLER

Un chemin forestier idyllique au pied du Harder, la montagne d'Interlaken dans l'Oberland bernois. Un peu à l'écart, des rondins de bois accrochés à la roche, semblables à ceux utilisés pour un chalet, entourent une porte en bois massif: est-ce un abri pour les ouvriers forestiers, une remise à outils? Un dimanche pluvieux d'avril 2014, une vingtaine de personnes sont rassemblées devant cette porte, dont un ancien chef de l'état-major général de l'Armée suisse, âgé de 84 ans. L'occasion est très spéciale, puisque pour la première fois, le grand public est autorisé à pénétrer dans cet endroit. Bien sûr, il ne s'agit pas d'une remise à outils, mais d'un ouvrage militaire tenu encore top secret il y a peu. C'est de-

puis ce bunker à l'épreuve des bombes qu'opérait l'état-major général de l'Armée suisse au cours de la Seconde Guerre mondiale. Jusque dans les années 90, celle que l'on appelait la galerie de la Goldey servait de poste de conduite et d'organe de liaison essentiel avec toutes les formations importantes de l'armée et le Conseil fédéral. Le général Henri Guisan possédait même son poste de commandement de secours protégé à quelques kilomètres seulement de là.

Interlaken, quartier général de l'armée

Pôle touristique depuis des siècles, Interlaken a longtemps été un centre névralgique militaire. Située au cœur de la Suisse, protégée par les lacs de Thoun et de Brienz et entourée de hautes montagnes, la région était prédestinée à devenir le siège du quartier général de l'armée entre 1941 et 1944. Il existe aujourd'hui encore dans les montagnes encadrant la ville un nombre incalculable de tunnels, postes de commandement, dépôts

souterrains de munitions et de carburant, bunkers d'infanterie et forts d'artillerie. Ainsi, en cas de guerre, tous les accès à Interlaken à l'eau, à la terre et même aux airs – auraient pu être bombardés depuis de grandes forteresses. C'était l'époque du Réduit, c'est-à-dire le repli d'une grande partie de l'armée au cœur des Alpes. Le Réduit devait avoir un effet dissuasif et, en cas d'invasion, engager les assaillants dans de longs combats.

Mais heureusement, la Suisse n'a jamais dû prouver que l'armée repliée dans les montagnes était capable de défendre le pays. Si les historiens ne sont pas d'accord sur le sens du Réduit, la légende des forteresses imprenables des Alpes est ancrée dans la conscience collective suisse.

Des réseaux souterrains gigantesques

Il ne reste en revanche rien des forteresses des Alpes si imposantes à l'époque. En 1995, la plupart des installations ont été désaffectées et celles qui restent le seront bientôt, à l'except-

L'entrée du bunker d'artillerie sous le Gothard, aujourd'hui «La Clastra», un hôtel qui accueille des séminaires et des événements

L'entrée camouflée de la galerie de la Goldey, sur le lac inférieur dans l'Oberland bernois





tion de quelques bunkers du gouvernement restés top secret. Des considérations financières et stratégiques ont donné le coup de grâce au système de tunnel militaire après la Guerre froide. À ses grandes heures, ses dimensions étaient gigantesques, puisqu'il comptait 26 000 objets de diverses tailles. Les forteresses avec des canons fixes et d'autres armes étaient réparties dans toute la région montagneuse. Généralement, chaque montagne abrite ou abritait un monde souterrain militaire. De nombreuses forteresses étaient autosuffisantes: en plus de cacher des armes, elles étaient équipées d'une infrastructure permettant à ses habitants de survivre longtemps cachés sous terre. Elles disposaient de leur alimentation en électricité, de dortoirs, de restaurants, de séjours, de cuisines, de boulangeries et d'hôpitaux. Les forteresses construites après la Seconde Guerre mondiale étaient même des abris antiatomiques.

Avec les projets de réforme «Armée 95» et «Armée XXI», nombre de ces installations sont devenues inutiles. Toutes ont alors dû être inven-

torisées. Silvio Keller, ancien chef de projet Monuments militaires au Département fédéral de la défense (DDPS): «Nous avons dû faire un tri pour déterminer quelles installations étaient importantes au niveau national, régional ou local, lesquelles devaient être conservées, et lesquelles démolies ou vendues.» Actuellement d'ailleurs, de nombreuses associations privées et fondations de l'armée partout en Suisse achètent ces galeries pour les ouvrir au public.

Des expériences d'un genre nouveau

Les grottes inutilisées sont restaurées avec amour et équipées d'objets militaires fidèles aux originaux, devenant des attractions touristiques parmi d'autres. Bientôt, on ne se contentera plus de gravir les montagnes suisses, mais on pénétrera dans leurs entrailles. «Une aventure pour petits et grands: visitez cet intéressant bunker à Beatenbucht, au lac de Thoune», propose par exemple un dépliant de promotion d'un bun-

Le restaurant de l'hôtel La Clastra

Le bunker Sasso San Gottardo suscite un vif intérêt

ker d'infanterie. Quant à la forteresse de Saint-Maurice au Valais, elle offre une «visite chargée d'histoire». On peut y «découvrir les temps forts de l'histoire de la forteresse suisse de 1911 à 1995 et la vie des garnisons». La Fondation Schwyzer Festungswerke, pour sa part, tient à promouvoir le poste de commandement souterrain «parfaitement préservé» de Selgis, dans la vallée de la Muota. Il peut être visité toute l'année, est accessible aux personnes en fauteuil roulant, des visites guidées sont proposées et même des apéritifs et repas du soir peuvent y être organisés. Autrefois top secret, ces lieux se transforment ainsi peu à peu en parcs d'attraction souterrains.

Le cœur du Gothard

La forteresse Sasso San Gottardo en est un excellent exemple, elle qui promet aux visiteurs «une expérience inoubliable». L'entrée, une porte discrète, se trouve près du col, à deux pas de l'Hospice du Saint-Go-



L'entrée de l'établissement hôtelier La Claustra

L'ancien bunker gouvernemental d'Amsteg abrite aujourd'hui le siège de Swiss Data Safe et Swiss Gold Safe

thard. Il est conseillé de s'habiller chaudement pour explorer ce réseau de grottes militaire, même en été. Tout au long des galeries d'accès étroites et humides, on se rend vite compte qu'on ne se trouve pas dans de simples grottes, mais que l'on a pénétré au cœur de la plus grande forteresse de Suisse. Des couloirs de plusieurs kilomètres de long relient des cavernes si hautes que non seulement on pouvait y entreposer des tonnes de munitions, mais aussi des aliments, de l'eau et d'autres biens de première nécessité pour approvisionner plusieurs centaines de soldats pendant des mois.

Après une dizaine de minutes de marche, les visiteurs arrivent au funiculaire souterrain, un ancien ascenseur à munitions. Ils y sont accueillis par un soldat en chair et en os portant l'uniforme des troupes de la forteresse, qui les embarque dans un petit train à munitions qui s'enfonce toujours plus profondément dans la montagne en prenant de l'altitude. Une fois à destination, la cafétéria et une boutique de souvenirs attendent les touristes. Ils peuvent y décider, en sirotant un verre de vin de la forteresse, de commencer par visiter la partie militaire de l'installation ou plutôt l'exposition multimédia.

Dans la partie militaire, ils ont la possibilité de regarder un film, de découvrir les cantonnements des troupes, les centrales de commandement et téléphoniques, ainsi que les pièces d'artillerie. Cette forteresse était encore top secret jusque dans les années 90. En parler était considéré comme un acte de haute trahison, un crime puni de la peine de mort pendant la Seconde Guerre mondiale. À cette époque, une grande partie des réserves d'or de la Suisse était aussi conservée dans ces cavernes. La suite de la visite conduit les touristes le long d'une galerie qui les mène à une plate-forme extérieure où ils peuvent admirer les montagnes sous un angle différent, à côté d'un canon d'environ quatre mètres de long.

La partie non militaire de la forteresse Sasso San Gottardo est dédiée au multimédia. Là où des centaines de soldats servaient leur pays, une exposition permanente informe aujourd'hui sur les thèmes de l'eau, de la météo et du climat, de l'énergie, de la sécurité, de l'espace vital et de notre gestion des ressources naturelles. Le rôle de château d'eau de l'Europe et de ligne de partage des eaux du Gothard y est présenté, le changement climatique est illustré à l'aide d'un petit glacier souterrain et le trafic en constante évolution sur la principale voie nord-sud de l'Europe est aussi thématiqué.



Le bien-être en lieu et place des canons

Pas loin de Sasso San Gottardo, sur le versant tessinois du col, se trouve l'ancienne forteresse d'artillerie San Carlo. Située à 2000 mètres d'altitude, elle a été transformée en 2004 en hôtel quatre étoiles. «La Claustra» est l'établissement hôtelier le mieux protégé du pays, même s'il est à déconseiller aux claustrophobes. Son slogan: «Impossible de ne pas le ressentir, le sentir et l'entendre: cet hôtel est aménagé dans une grotte, plus précisément dans un bunker d'artillerie désaffecté du Gothard. Que ce soit pour des séminaires ou des retraites, venez plonger dans un monde souterrain à l'abri du danger.»

Et l'hôtel a effectivement beaucoup à offrir: outre des salles de réunion, des chambres élégantes avec l'eau courante de cinq sources différentes et un restaurant, il propose des bains de vapeur et une grotte d'eau. Rainer Geissmann précise également qu'il continue d'y investir. L'entrepreneur du Liechtenstein, qui a acheté la forteresse en 2012, déborde en effet d'enthousiasme. Il souligne qu'à partir de l'hiver 2014/15 «deux suites exclusives et un sauna finlandais seront construits». Entre 1999 et 2004 déjà, des travaux de transformation avaient



été réalisés pour 8 millions de francs, des dépenses qui n'avaient néanmoins jamais été amorties.

Le nouveau propriétaire reconnaît également que son affaire n'est pas encore très rentable, mais la tendance est à l'amélioration et «nous sommes un hôtel unique au monde». Les gens s'y intéressent de plus en plus: la revue de voyage «Geo Saison» a classé «La Clausstra» parmi les cent plus beaux hôtels d'Europe. Sans oublier des chaînes TV du monde entier, qui s'y pressent: en novembre 2014, avant la pause hivernale, une équipe de la chaîne d'État russe est par exemple venue au Gothard pour enregistrer une émission de 45 minutes.

Nouvelle définition de la notion de protection

Ce n'est pas au bien-être ou à la gastronomie, mais à la sécurité qu'est encore dédié l'ancien bunker gouvernemental d'Amsteg, au nord du Gothard. Là où autrefois se trouvait un chalet de deux étages construit dans la roche pour offrir un environnement civil aux plus hautes autorités de l'État en cas de guerre, avec notamment 123 places de stationnement pour des voitures et 13 pour des camions, sont implantées deux sociétés pour qui la discrétion est aussi pri-

mordiale qu'elle l'était pour les militaires à l'époque: Swiss Data Safe AG et Swiss Gold Safe AG.

Swiss Data Safe affirme dans sa publicité proposer «à une clientèle nationale et internationale des services complets de protection et de sécurité dans une forteresse naturelle de rochers». Elle y stocke «des systèmes IT, des données, des dossiers et des archives, des objets de valeur ainsi que des œuvres d'art et des biens culturels». Cette infrastructure dans les Alpes suisses serait plus sûre que n'importe quelle banque, car les mesures de sécurité «sont plus draconiennes que les directives des banques» en termes de systèmes de verrouillage, de contrôles d'accès, de surveillance et de protection contre les incendies.

Le nerf de la guerre

Avec les forteresses de Saint-Maurice à l'ouest et de Sargans à l'est, celle du Gothard représentait l'épine dorsale du Réduit, le dispositif de défense mis en place pendant la Seconde Guerre mondiale et la Guerre froide. Le général Henri Guisan défend l'importance des forteresses dans son rapport sur le service actif

Dans les locaux de Swiss Data Safe

Quant à Swiss Gold Safe, elle loue des coffres, «même aux non-ressortissants suisses pour des objets de valeur tels que documents, bijoux, métaux précieux (sans ouverture de compte auprès d'une banque), dans l'une des meilleures installations de haute sécurité privées du monde». Pourquoi la Suisse? Le site internet de la société souligne que la Suisse «est l'un des pays les plus stables du monde sur les plans politique et économique, et possède une longue tradition de protection de la propriété». Ainsi, les anciennes forteresses ne servent plus à protéger le peuple et l'État, mais les biens.

Petit musée exploité par des nostalgiques locaux, champignonnière – si, si – dans des cavernes fraîches et humides, parc à thème et musée professionnel, hôtel unique en son genre ou bunker de haute sécurité: la créativité n'a pas de limite. La seconde vie des anciens tunnels, forteresses et bunkers militaires top secret ne fait que commencer.

1939-1945: «Je suis convaincu que nos forteresses ont joué un rôle capital dans les plans allemands à partir de 1943, et il est probable qu'elles ont fortement contribué à ce que l'Allemagne renonce à attaquer la Suisse.
»Les dépenses engagées pour ces constructions ont donc été payantes.»

Parlement, polarisation, classe politique – et la voix du peuple

La démocratie moderne et pluraliste centrée sur le principe de souveraineté populaire ne saurait exister sans partis ou un système de partis.

GEORG KOHLER

L'émergence d'un projet démocratique et d'un processus décisionnel sur le modèle de la *Landsgemeinde* ou de l'assemblée de la polis athénienne est vouée à l'échec en raison de l'importance de la population, de la complexité des mécanismes de contrôle social et de la nécessité de trouver des représentants durables pour les courants d'opinion, parfois très antagonistes. La «souveraineté populaire» s'exerce comme interaction directe entre le gouvernement et les citoyens autonomes, en tant que processus de confrontation immédiate entre les parties au cours duquel les affaires sont débattues et tranchées par une opinion publique active, dans le cadre d'un débat collectif solidaire. Dès lors que l'État n'est plus à l'échelle d'une ville ou d'une petite entité régionale, la souveraineté populaire ne peut plus s'exercer en tant que telle.

Les partis politiques revêtent une importance cruciale, y compris pour le modèle suisse très particulier. Les années où le parlement national, véritable forum et finalité des partis modernes existants, est élu et renouvelé, sont très importantes. On ne saurait parler des élections parlementaires sans évoquer l'impact des droits populaires qui s'exercent de façon corrective sur la démocratie parlementaire.

Nous illustrerons notre propos en développant trois aspects particuliers: primo, la question de la classe politique, deuxio, l'analyse du système politique qui, fondé en principe sur la concordance, connaît une tendance accrue à la polarisation et, tertio, la question de l'identité collective du pays, qui a pris ces dernières années une grande acuité.

1 Le concept de classe politique évoque une catégorie de personnes sujette à polémique et un phénomène sociologique. Dans une société où l'exercice du pouvoir exige un engagement qui n'a plus rien d'accessoire et implique un investissement considérable, il est indispensable qu'un groupe se constitue pour assurer de façon professionnelle les fonctions qui relèvent du système politique (dont font également partie les hauts fonctionnaires de la justice et de l'administration publique).



Georg Kohler est professeur émérite de philosophie politique à l'Université de Zurich. Il observera et analysera la campagne électorale 2015 pour les Suisses de l'étranger tout au long de l'année.

Mais notre propos n'est pas de le démontrer ici plus en détail. Néanmoins, il est évident qu'un mandat du Conseil national n'est plus compatible avec une activité professionnelle à plein temps.

Il est naturel qu'une telle professionnalisation entraîne l'émergence d'intérêts catégoriels spécifiques – ce que reconnaissent ceux qui se penchent sur la res publica. «La vie politique se résume aux échéances électorales» – «Les responsables politiques ne font que satisfaire leurs électeurs» – «Tout ce qui les intéresse, c'est leur intérêt personnel», et ainsi de suite: telles sont les conclusions polémiques et, le plus souvent, précipitées que tire le «peuple» (et surtout ses défenseurs autoproclamés) de la professionnalisation des fonctions politiques. C'est ainsi que la société contemporaine a donné naissance à cette expression à valeur de cliché démagogique, désignant une couche de la population composée de

profiteurs éhontés de la démocratie.

Certes, la disparition des politiciens de milice dignes de ce nom est un sérieux problème pour un pays attaché au principe d'un service civil volontaire, plus ou moins bénévole. En outre, on ne peut nier la tendance de l'économie politique à sacrifier l'intérêt général dès lors que des intérêts professionnels personnels y sont contraires. La «classe politique» fait référence – d'un point de vue critique – aux phénomènes décadents que l'on observe dans de nombreuses régions du monde. Il en va différemment, cependant, lorsque ce terme sert à discréditer ceux qui, animés par des motifs honorables, s'investissent au Parlement national pour servir la démocratie (semi-)directe.

La connotation péjorative attachée au terme de classe politique va presque toujours de pair avec un éloge simultané des droits populaires. Ces derniers sont considérés comme un véritable antidote à l'égoïsme des fausses élites. En ce début de campagne électorale, il est d'ores et déjà fréquent d'entendre ce genre de propos, dangereux, extrémistes et contraires à l'esprit helvétique. D'une part, cette rhétorique sape la confiance de la population dans ses représentants et, d'autre part, en faisant l'apologie des droits populaires, elle érige en absolu un seul élément de notre Constitution qui, pourtant, ne fonctionne bien que dans le contexte global d'un système institutionnel

soigneusement équilibré. Enfin, elle masque le fait que ses défenseurs font eux-mêmes partie de la classe politique professionnelle.

2. Ces vingt dernières années, la polarisation est devenue un trait dominant de la politique intérieure suisse. Autrefois basée sur le juste équilibre des forces, la démocratie concordante suisse s'est transformée depuis le début du siècle en une communauté d'avis divergents qui se contente de conclure péniblement les compromis requis par les instances institutionnelles. Citons à titre d'exemple le différend actuel sur l'interprétation de la «formule magique», autrement dit, le conflit sur la répartition proportionnelle des sept sièges du Conseil fédéral entre les partis représentés à l'Assemblée.

Les raisons de ce changement dans la culture politique du pays sont diverses, la principale étant probablement le glissement, après la rupture de 1989, de la place occupée par la Suisse dans le système des États européens. Passant du statut d'un petit État neutre respecté de tous et incontestablement lié au monde occidental, la Suisse est devenue un pays marginal, dont la réputation ne correspond plus tout à fait au poids économique.

La nouvelle place de la Suisse en Europe est un facteur essentiel dans le débat sur l'identité collective du pays, qui explique l'étonnante multiplication des initiatives constitutionnelles (acceptées) au cours de la décennie écoulée. Ce qui replace au centre du débat le rôle des droits populaires dans la politique intérieure.

Alors que dans la période d'après-guerre (1945-1990), le référendum – possibilité de faire échec par décision populaire à une loi adoptée par le parlement – imposait la constitution d'un consensus (seules les lois issues de compromis «référendaires» avaient alors une chance d'être validées par votation), la Suisse est aujourd'hui en proie à de violents conflits sur des projets d'initiatives à forte charge émotionnelle.

S'il est plus facile qu'avant d'organiser et de gagner des initiatives constitutionnelles dans la nouvelle démocratie orchestrée par les médias, c'est notamment aussi pour des raisons technologiques. La mobilisation est plus facile avec des moyens numériques qu'avec les anciens médias analogiques. À cela s'ajoute que l'un des partis fédéraux, l'UDC, est particulièrement bien organisé et dispose d'un puissant appareil de parti, capable d'intervenir sur le climat social lorsqu'il s'écarte de la politique officielle. Ce climat exprime souvent une certaine nervosité et une irritation provoquées par des phénomènes sociaux d'ordre général, il s'agit d'une réaction collective qui n'est pas directement politique, mais peut être instrumentalisée: le «peuple» devient alors l'antipode de la

classe politique et l'UDC intervient comme le défenseur et le porte-parole de ses revendications.

Cette stratégie, qui mobilise souvent plus de la moitié des électeurs aux côtés de l'UDC, a toutefois un prix, à savoir la polarisation déjà mentionnée et, partant, l'abandon de processus consensuels pratiqués de longue date, qui faisaient de la Suisse un pays politiquement stable et prévisible, sans grandes surprises, mais économiquement attrayant à bien des égards.

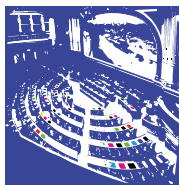
Il ne s'agit pas d'une critique, mais d'un constat, qui s'explique par le fait que l'évolution de la civilisation post-industrielle, qui s'est encore accélérée à la fin de la guerre froide, sape également les traditions politiques du pays, plaçant celui-ci dans une position profondément contraire aux conditions requises jusqu'à présent pour le bon fonctionnement de ses institutions. De ce fait, la prochaine campagne électorale et son issue serviront également de plébiscite pour le programme politique de l'UDC – et pour la culture politique de la Suisse ainsi mise à l'épreuve.

3. «Qui sommes-nous?» – Telle est la question qui se posera plus ou moins clairement pour chacune des divergences majeures au cours l'année électorale 2015.

Du fait des conditions macro-politiques, c'est-à-dire continentales, auxquelles est exposée la Suisse – au cœur de l'Europe –, cette question exige une réponse plus explicite que par le passé. En effet, les anciennes définitions – point de repère pour la Suisse, sa politique étrangère et intérieure – se sont effritées. Il y a trop d'éléments qui semblent contredire les notions identitaires connues et enracinées dans la conscience collective...

La Suisse, pays armé, neutre, républicain et inoffensif, petit État dont les citoyens mènent des affaires dans le monde entier tout en vivant sur un îlot autonome fondé sur une démocratie propre, sur une petite planète, pour ainsi dire, étrangère au reste du monde... cette vision est-elle encore d'actualité?

Les élections parlementaires de 2015 permettront au peuple de faire entendre sa voix sur ce thème, dans un sens ou dans l'autre. Reste à savoir si le résultat sera polyphonique ou dissonnant.



ÉLECTIONS
2015

Objectivité, assurance et empirisme: Simonetta Sommaruga, présidente de la Confédération

Depuis plusieurs années, Simonetta Sommaruga, pianiste, joue sa partition politique avec virtuosité. En tant que présidente de la Confédération en 2015, la cheffe du Département fédéral de justice et police a des dossiers brûlants entre les mains.

JÜRIG MÜLLER

Septembre 2013: à Berne, le Parti socialiste suisse célèbre ses 125 ans d'existence par une grande fête populaire. La nouvelle se répand comme une traînée de poudre: d'ici à quelques minutes, le Centre culturel «Progr», tout proche, sera le théâtre d'une surprise. La salle est pleine à craquer, la curiosité omniprésente. Les deux conseillers fédéraux socialistes, Sommaruga, ministre de la Justice, et Alain Berset, ministre de l'Intérieur, montent alors sur scène et s'installent derrière le piano pour enthousiasmer le public en interprétant une pièce à quatre mains. Tous deux de noir vêtus: Simonetta Sommaruga porte une longue robe de soirée, Alain Berset un smoking et un nœud papillon.

Une représentation plutôt digne des salles de concert classiques de la tradition bourgeoise que d'une fête populaire socio-démocrate. Mais Simonetta Sommaruga, pianiste de formation, ne craint pas le contact. Discrète et élégante, elle n'effarouche pas non plus les représentants du peuple les plus conservateurs. Ce fut d'ailleurs l'un de ses avantages décisifs lors du remplacement du conseiller fédéral démissionnaire Moritz Leuenberger, en septembre 2010, face à sa concurrente, la conseillère nationale socialiste zurichoise Jacqueline Fehr.

Une ministre objective face à des dossiers à forte charge émotionnelle

La répartition des départements s'est révélée plus chaotique que l'élection: Simonetta Sommaruga a dû, malgré elle et contre le souhait de son parti, reprendre le Département fédéral de justice et police (DFJP), ce qui a suscité les vives protestations du président du PS, Christian Levrat. Il apparaissait alors déjà clairement que le DFJP – terrain politique miné s'il en est – n'est guère l'institution à la tête de laquelle on recueille des lauriers. Il est plutôt celui des initiatives populaires acceptées par le peuple aux multiples problèmes de mise en œuvre, sans oublier les dossiers liés à la politique en matière d'asile et de migration, à forte charge émotionnelle, désormais aussi entre les mains de Simonetta Sommaruga. Pourtant, bien que l'application de l'initiative de l'UDC contre l'immigration de masse votée en février 2014 s'apparente à une mission herculéenne, la conseillère fédérale fait avancer à grands pas la restructuration de la situation des réfugiés: en septembre, le message à l'intention du parlement sur la grande réforme de l'asile, dont le principal objectif est l'accélération des procédures, était accepté. Dans cette optique, six centres d'hébergement fédéraux doivent être créés. La recherche de sites devait, conformément à la planification, être terminée à la fin de l'année passée. Elle se révèle toutefois plus compliquée.



Mais les difficultés semblent stimuler la nouvelle présidente de la Confédération, qui ne laisse transparaître ni émotions, ni tension, même dans les situations délicates. Au contraire, elle dégage toujours autant d'objectivité que d'assurance, ainsi qu'un calme révélateur d'une faculté de concentration hors norme. Il en va de même lors de chauds débats publics, où son émotion se traduit tout au plus par un tressaillement des muscles du visage à peine perceptible. Comme lorsqu'elle ne mâche pas ses mots: elle garde en permanence une amabilité quelque peu distante.

L'éternelle quête de la perfection

La nouvelle présidente de la Confédération est aussi une virtuose du réseautage, capable de prendre ses décisions en tenant compte de tous les aspects et de chercher sans répit le compromis. Dans la défaite, elle réagit comme l'élève modèle, ou, plus exactement, comme une musicienne en quête éternelle de perfection: elle reprend depuis le début, réfléchit à

nouveau sur le dossier, cherche une nouvelle approche.

Elle n'est certes plus pianiste depuis longtemps, mais n'a pas complètement abandonné son instrument. A titre professionnel, elle a longtemps été directrice, puis présidente de la Fondation pour la protection des consommateurs, ce qui l'a fait connaître et l'a rendue populaire dans de larges couches de la population. De 1997 à 2005, elle a acquis une certaine expérience de l'exécutif dans la commune de Köniz (agglomération bernoise), siégeant en outre au Conseil national à partir de 1999. En 2003, sa grande popularité lui a permis de décrocher pour le PS un des deux sièges bernois au Conseil des États, qui ont toujours été en mains bourgeoises si l'on excepte un bref intermède dans les années 50.

Âgée de 55 ans, cette politicienne qui a grandi en Argovie, aujourd'hui mariée à l'écrivain Lukas Hartmann, n'est pas pour autant une militante inféodée à son parti. Bien au contraire: corédactrice du Manifeste du Gurten en 2001, elle y a plutôt longtemps été considérée comme une putschiste. Ce document de la gauche libérale remettait en question divers principes sociaux-démocrates et situait le réservoir d'électeurs du PS plutôt au centre qu'à gauche, ce qui avait rendu furieux plusieurs camarades et ténors du parti, qui y voyaient une «allégeance néo-libérale» à la droite. Simonetta Sommaruga avait alors subi une certaine forme de mépris. Le PS ne pouvait toutefois pas ignorer sa popularité et en a tiré profit plutôt intelligemment. Simonetta Sommaruga y a gagné sa réputation d'indépendance politique.

JÜRIG MÜLLER EST RÉDACTEUR À LA «REVUE SUISSE»

Projets fiscaux en pack double

La votation populaire du 8 mars 2015 portera sur un double objet fiscal: une requête populaire demande d'alléger la charge fiscale pour les familles avec enfants, tandis que l'autre initiative vise à remplacer la taxe sur la valeur ajoutée par une taxe sur l'énergie.

JÜRIG MÜLLER

Le Parti démocrate-chrétien (PDC) se considère comme le «parti de la famille». Le premier point de son programme 2014 affirme dès lors, logiquement: «Nous luttons pour le bien-être des familles.» La première votation populaire de 2015, qui porte précisément sur le cheval de bataille du parti, tombe donc à point nommé. «Les allocations pour enfants et les allocations de formation professionnelle sont exonérées de l'impôt»: par cette simple phrase dans la Constitution fédérale, le PDC entend assurer aux familles des fins de mois plus faciles. De l'avis du parti, l'imposition de ces allocations constitue une «augmentation injustifiée du revenu imposable».

C'est donc un nouveau débat sur la fiscalité et la famille qui est lancé, comme il y a deux ans, avec l'initiative de l'UDC demandant des déductions fiscales pour les parents qui gardent eux-mêmes leurs enfants; elle avait été rejetée en novembre 2013. À l'époque déjà, l'argumentation reposait sur la politique financière et il en va de même pour le nouveau projet: en cas d'acceptation de l'initiative du PDC, le Conseil fédéral s'attend à des pertes de recettes d'environ un milliard de francs pour la Confédération, les cantons et les communes.

Au sein du parlement, le PDC fait en l'occurrence, pour ainsi dire, cavalier seul. Le conseiller national PLR bâlois Daniel Stolz a qualifié cette initiative populaire de «sympathique gag électoral», et c'est là le seul compliment qui a été fait au PDC. L'écrasante majorité du parlement – de gauche à droite – n'a su que faire de cette initiative. Les allocations pour enfants et les allocations de

formation professionnelle font en effet partie intégrante du salaire et sont dès lors imposées à titre de revenu. En outre, l'exonération d'impôt des familles avec enfants se monte aujourd'hui déjà à quelque neuf milliards de francs par an (par le biais de primes de caisse-maladie réduites, de prestations sociales et complémentaires, de déductions fiscales cantonales). De même, aujourd'hui déjà, près de la moitié des ménages avec enfants ne paient pas d'impôt fédéral direct. Nombre de parlementaires voient un point faible de cette initiative dans le fait qu'elle profiterait avant tout à des familles aisées. La riposte du conseiller aux États PDC Pirmin Bischof, selon qui «59% des enfants de notre pays vivent dans des familles de la classe moyenne», n'a servi à rien: le Conseil fédéral et le parlement recommandent de rejeter l'initiative.

TVA contre taxe sur l'énergie

De même pour le 2^e projet du 8 mars. Le Parti vert libéral (pvl) veut supprimer la principale source de recettes de la Confédération – la taxe sur la valeur ajoutée – et la remplacer par une taxe sur l'énergie, au motif qu'un impôt sur l'énergie non renouvelable rendrait les économies d'énergie plus attrayantes. En outre, les énergies renouvelables profiteraient d'un avantage concurrentiel. Selon l'argumentation des auteurs de l'initiative, les sources d'énergie durable seraient compétitives face au pétrole, au gaz et au nucléaire, et la sortie du nucléaire pourrait être mise en œuvre de manière supportable pour l'environnement et l'économie.

Le Conseil fédéral partage le principe de base de l'initiative populaire, à

savoir prélever une taxe sur l'énergie pour atteindre des objectifs en matière de politique environnementale et énergétique. Mais à ses yeux comme pour le parlement, il est inenvisageable de sacrifier la TVA. Le conseiller aux États glaronais Thomas Hefti parle d'une aventure en matière de politique financière. Le problème: le financement des institutions publiques par la seule taxe sur l'énergie en lieu et place de la TVA exigerait un impôt énergétique bien plus élevé que ce que requiert la politique énergétique et environnementale. L'impact de l'effet d'incitation rendrait par ailleurs la situation encore plus délicate, car les ménages et l'économie baisseraient leur consommation d'énergies non renouvelables et les taux d'imposition suivraient alors une courbe fortement ascendante.

La petite dissension entre deux représentants des régions de montagne révèle les différentes approches du projet au sein du parlement. Le conseiller national PDC grison Martin Candinas affirme que le tourisme souffrirait d'une taxe sur l'énergie: «Les téléphériques ne fonctionnent pas à l'air froid.» Par ailleurs, les automobilistes réfléchiraient à deux fois avant d'entreprendre une excursion en montagne. Jürg Grossen, représentant plv de l'Oberland bernois, lui a rétorqué qu'au contraire, les régions de montagne en profiteraient pleinement, car elles disposent de ressources nécessaires à la production d'énergies renouvelables. Ou, comme il l'a clairement formulé: «Le soleil des montagnes plutôt que le charbon de la Ruhr» et «l'énergie hydraulique plutôt que nucléaire».

JÜRIG MÜLLER EST RÉDACTEUR À LA «REVUE SUISSE»

Il fit du monde sa scène

John Knittel se sentait chez lui dans de nombreux pays et a écrit en anglais best-seller après best-seller.

CHARLES LINSMAYER

Fils d'un missionnaire bâlois, né le 24 mars 1892 à Dharwar, en Inde, il y passa les trois premières années de sa vie. Alors qu'il étudiait au gymnase de Bâle, son camarade de classe Carl Jakob Burckhardt l'a décrit comme «un étranger surprenant». A 19 ans, avant de terminer sa maturité, il repart découvrir le monde. Il travaille à Londres dans une banque, puis pour une compagnie cinématographique, et épouse en 1915 Frances Rose White-Bridger, qui a alors 17 ans. Il lui restera fidèle jusqu'à sa mort, le 26 avril 1970. Après sa rencontre avec l'écrivain Robert Hichens, il se fait dramaturge, puis narrateur, et publie en 1921 son premier roman «Capitaine West», l'histoire d'un berserk à l'âme assoiffée d'amour, dont le cœur est déchiré entre deux femmes. Dans «Un voyageur dans la nuit» (1924), David Bright, un jeune homme de bonne famille, qui ne parvient pas à se libérer du traumatisme de la Première Guerre mondiale, voit s'effondrer son amour et son univers.

Comme toute l'œuvre de Knittels, ces romans sont écrits en anglais. Nombreux sont ceux qui pensent que l'auteur, qui a vécu à Londres, Lisbonne, Marrakech et, à partir de 1932, dans le quartier d'Ain Shems au Caire, avant de s'établir à Maienfeld en 1938, est anglais. La NZZ remarque en 1921: «Knittel fait partie de ces écrivains de dimension internationale pour lesquels la langue n'a aucune importance. Il est déjà traduit dans toutes les langues.»

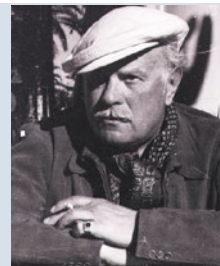
La scène arabe

Les scènes sont internationales, également. De 1929 à 1933, il publie les trois premiers romans qui lui feront gagner sa réputation de connaisseur du monde arabo-égyptien: «Le basalte bleu», rencontre imaginaire entre un égyptologue et une pharaonne ressuscitée de la momification. «L'éternel abîme», histoire d'un chef rebelle marocain qui prend en otage un général de l'armée d'occupation et qui est tué par ce dernier, sans savoir qu'il s'agit de son père. «Le commandant», enfin, un roman qui se passe à Marrakech et qui raconte la fascination qu'exerce sur les femmes un légionnaire russe, Igor.

Deux de ses livres qui ont eu le plus de succès se déroulent en Suisse. Le drame «Thérèse Etienne» (1927), dans lequel le jeune Gottfried Müller est saisi de manière obsessionnelle par son amour pour Thérèse, la deuxième femme de son père, beaucoup plus jeune que celui-ci, et se voit poussé au meurtre, délivrant son amante secrète. Et «Via Mala» (1934), de nouveau un parricide, commis cette fois-ci contre Jonas Lauretz, propriétaire tyrannique d'une scierie dans les Grisons, qui opprime si brutalement ses enfants qu'ils finissent par l'assassiner. En 1936, Knittel poursuit sa «série arabe» avec une fiction égyptienne, «Le docteur Ibrahim – El Hakim», suivie en 1948 d'un roman africain, «Terra magna», puis en 1953, par le roman «Jean Michel», un soldat qui revient du front en France, et enfin, en 1959, «Arietta», son dernier ouvrage.

Après 1945, le succès s'estompe. Un style d'écriture plus moderne rivalise avec le mode de narration de Knittel. On l'a aussi suspecté de collaborer avec les nazis – en raison de son adhésion à la «Société européenne des écrivains» de Goebbels – ce qui lui porte préjudice, bien qu'il n'ait jamais pris parti, tout au plus était-il naïf. Avec son œuvre, qui fait du monde entier la scène des ses romans, avec des hommes de toutes les couleurs de peau et qui dénonce sans cesse le péché de l'Europe vis-à-vis du tiers monde, Knittel se trouve aux antipodes des délires raciaux et nationalistes des nazis.

CHARLES LINSMAYER EST CHERCHEUR EN LITTÉRATURE ET JOURNALISTE À ZÜRICH



«Les actions et les titres boursiers sont les documents qui témoignent de la haine et de la lutte entre les classes, qui fait rage aujourd'hui dans le monde entier. Si M. Salomon Montague possède pour dix mille livres d'emprunts de guerre à 5% et pour dix mille livres d'actions de l'acier Sheffield, desquels il tire ses revenus, j'en déduis que M. Salomon Montague vit du sang et de la sueur de ses semblables.»

(David Bright in: «Un voyageur dans la nuit», titre original «A traveler in the Night», 1924)

Bibliographie: «Thérèse Etienne», «Via Mala», et «Le docteur Ibrahim – El Hakim» ont été publiés dans la collection Le Livre de Poche, éd. Librairie Générale Française



Expériences de scène, expériences de vie

Ils sont doués, ambitieux et ont entre 15 et 18 ans. Ils n'ont qu'un seul objectif: remporter le Prix de Lausanne. Pourquoi ce concours de danse séduit-il des talents aux quatre coins du monde? Que signifie devenir danseur professionnel? Une enquête exclusive.

MARIANNE MÜHLEMANN

«Apprends à danser sinon les anges au Ciel ne sauront que faire de toi!» Cette citation attribuée au philosophe et théologien saint Augustin date de plus de 1600 ans. Son conseil n'est pas resté vain, l'homme danse. Les styles, qui sont enseignés, appris et pratiqués de par le monde, vont de la danse expressive, à la danse populaire, en passant par le butoh, la danse moderne, le modern jazz, le rock'n'roll, le hip-hop, le step, le break-dance, le disco, le tango, la danse orientale ou encore la street-dance.

Pour les jeunes danseurs de 15 à 18 ans, qui participent chaque année au Prix de Lausanne, un concours de ballet suisse, la danse est plus qu'un passe-

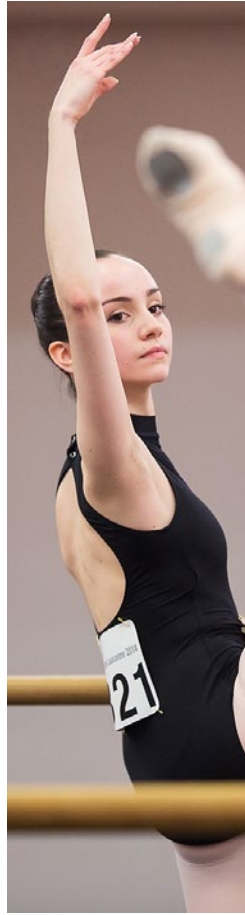
temps. Ils dansent parce que c'est leur vocation. Leur souhait n'est pas de devenir informaticien, médecin ou encore journaliste comme d'autres. Ils n'ont qu'un seul objectif: devenir danseur-interprète et ont choisi la discipline la plus exigeante qui soit. Forme artistique à part entière, le ballet repose sur un système sophistiqué de pas, qui sont l'alpha et l'oméga du futur danseur professionnel. Les jeunes danseurs de ballet, qui perfectionnent leur corps tel un instrument de musique, passeront maîtres dans l'art d'exprimer toutes sortes d'émotions et de sentiments d'un simple mouvement. C'est aussi là toute la difficulté: la danse est un art de l'éphémère, pas de partitions comme en musique ni de livrets

Miko Fogarty danse sur les variations de «Flammes de Paris» à l'Ellie Caulkins Opera House de Denver

comme au théâtre. La danse se transmet de maître à élève.

Une carrière professionnelle brève

«Apprends à danser!» C'est plus facile à dire qu'à faire. Pour parvenir au sommet, le jeune danseur doit surmonter bon nombre d'obstacles et se frotter à une concurrence non moins rude. Celui qui se destine à une carrière de danseur professionnel doit commencer à pratiquer la danse dès son plus jeune âge. Il doit suivre un entraînement régulier et de qualité et s'astreindre à une discipline rigoureuse. Et même les candidats réunissant toutes les qualités corporelles et mentales requises (grande volonté, bonne mémoire, mu-



sicalité et endurance) ne sont pas sûrs de pouvoir se produire un jour sur scène en tant que solistes. Beaucoup de difficultés peuvent se présenter lors de l'apprentissage, car l'étude de cette discipline se déroule dans l'univers clos de l'école de ballet. Un élève désirant devenir danseur professionnel passe d'une école de ballet privée à une école professionnelle dès l'âge de 10 ans. Mais ces établissements n'existent que dans les grandes villes, et beaucoup de ces enfants doivent quitter la maison parentale très tôt sans nécessairement avoir la maturité nécessaire. La formation de danseur implique par ailleurs une double charge de travail: les élèves doivent suivre un cursus d'études normales en plus de l'entraînement de danse quotidien.

Le combat ne s'arrête pas là. Une fois leur formation achevée, les jeunes danseurs doivent rechercher une compagnie de danse prête à les embaucher. Cela s'avère particulièrement difficile pour ceux qui n'ont pas encore fait leurs premiers pas sur scène. Et pour finir, le métier de danseur n'est pas un

métier qui se pratique longtemps: dès 38 ans, ils font partie des plus anciens. Les danseurs professionnels doivent envisager leur reconversion à un âge où d'autres n'ont pas encore atteint l'apogée de leur carrière.

C'est le potentiel qui compte

L'industriel suisse Philipp Braunschweig (1928-2010) connaissait parfaitement la situation et la problématique des futurs danseurs professionnels. Héritier d'une célèbre famille d'horlogers suisses de La Chaux-de-Fonds, il a étudié la physique à Zurich avant de diriger une entreprise familiale internationale. Mais sa véritable passion, c'était le ballet. Il voulait contribuer à améliorer les conditions de vie et de carrière des jeunes talents. Et il savait comment s'y prendre: en organisant un concours-tremplin. Il a donc développé un concept avec le soutien de sa femme Elvire Krémis, une ballerine russe, et créé le Prix de Lausanne.

Cette compétition constitue désormais une étape décisive dans l'univers

du ballet et compte parmi les tremplins de carrière les plus importants pour les jeunes danseurs. Philippe Braunschweig était convaincu que les expériences accumulées par les danseurs de ballet sur la scène leur serviraient dans la vie, car des qualités telles que la discipline, la créativité et l'esprit d'équipe jouent aussi un rôle primordial dans d'autres métiers. Il ne fallait pas que la société néglige l'énorme potentiel de ces danseurs. Bien évidemment, il existait déjà d'autres compétitions de ballet à cette époque, telles que celles de Varna en Bulgarie ou de Jackson au Mississippi. Mais elles s'adressaient en premier lieu aux danseurs professionnels et les prix décernés aux lauréats étaient davantage une confirmation de leur talent qu'une promotion. Le Prix de Lausanne avait pour but de sélectionner, parmi de jeunes danseurs en cours de formation, ceux qui disposaient du plus gros potentiel artistique. Les lauréats du «Prix» devaient avoir la possibilité de recevoir des bourses de formation pour intégrer les meilleures écoles de danse du monde.

Impressions du Prix de Lausanne



La Suisse gagne du terrain

La 43^e édition du Prix de Lausanne se déroulera du 1^{er} au 8 février 2015 au Palais de Beaulieu à Lausanne. Septante danseurs de 18 nations différentes sont parvenus à se qualifier. Parmi eux, quatre candidates et un candidat de Suisse ainsi qu'une Suissesse de l'étranger, Miko Fogarty, de Californie. Les autres jeunes danseurs viennent d'Australie, du Brésil, de Chine, de Finlande, de France, de Hongrie, d'Italie, du Japon, des Pays-Bas, de Norvège, du Portugal, de Russie, de Corée du Sud, d'Espagne, d'Ukraine, d'Angleterre et des États-Unis. Pendant des années, aucun jeune talent suisse n'est parvenu à se qualifier. Cela est sûrement dû au fait que la Suisse ne cultive pas une tradition du ballet. La danse classique était un art pratiqué à la cour et la Suisse n'a jamais été une monarchie. Elle n'a donc jamais eu d'opéra national ou d'école de ballet. Le ballet n'est arrivé en Suisse qu'à partir des années 50. Pendant longtemps, les jeunes étaient principalement formés dans des écoles de ballet privées et le métier de danseur-interprète n'était pas reconnu officiellement, contrairement aux autres pays. La Suisse a donc pris un retard considérable par rapport aux autres nations. Depuis l'entrée en vigueur de la nouvelle loi sur la formation professionnelle en 2004 et la révision de la loi sur les hautes écoles spécialisées en 2005, la Confédération est autorisée à reconnaître des métiers et des formations relevant du domaine artistique. Aujourd'hui, la Suisse possède son propre centre de formation professionnelle pour danseurs classiques: l'Académie de danse de Zurich prépare des talents âgés de 11 à 19 ans au métier de danseur-interprète. Nous découvrirons bientôt s'ils parviennent à faire face à la forte concurrence étrangère et à se qualifier en finale à Lausanne.

La finale est retransmise en direct par streaming vidéo. Infos, blogs, vidéos: www.prixdelausanne.org

Financement participatif (crowdfunding) via: www.indiegogo.com

L'idée a été bien accueillie, puisque de nombreuses écoles et compagnies de danse sont devenues institutions partenaires du Prix de Lausanne et que d'innombrables sponsors se sont associés à cet événement. Le concours est aujourd'hui doté d'un budget de plus de deux millions de francs suisses et continue d'innover: une bourse supplémentaire de 50 000 USD sera décernée pour la première fois en 2015 via le site internet Crowdfunding.

Mais le succès du concours de danse suisse ne repose pas uniquement sur les prix décernés. La semaine intensive, qui atteint son point culminant avec la demi-finale et la finale suivie de la remise des prix, offre aux jeunes danseurs du monde entier un avantage qu'aucune autre compétition n'apporte. En se mesurant directement à des concurrents du même âge, ces jeunes ont souvent une occasion unique de vérifier si leur rêve est réaliste et s'ils ont suffisamment de talent, de personnalité et de volonté pour s'engager dans cette voie ou s'ils ne devraient pas plutôt choisir une autre

formation, au lieu de perdre les plus belles années de leur vie (entre 16 et 20 ans) à poursuivre une chimère.

Plus qu'une simple compétition

Le «Prix» de Lausanne a été organisé pour la première fois en 1973. Le projet est né sous une bonne étoile: commencé à petite échelle près du Léman, il n'a cessé d'évoluer, de se perfectionner et de professionnaliser jusqu'à aujourd'hui. Le Prix de Lausanne a presque été victime de son propre succès. Le nombre des inscriptions, notamment dans la région asiatique, a explosé. Si la compétition réunissait à peine 30 danseurs à ses débuts, elle en accueillait plus de 200 quelques années plus tard. Pas moins de 296 candidats venant de 34 pays différents se sont inscrits à l'édition 2015. Septante jeunes ont franchi l'étape de la présélection (basée sur des vidéos envoyées par les candidats) et se rendront à Lausanne en février.

Depuis le commencement, le Prix de Lausanne s'est régulièrement retrouvé sous le feu des critiques et les reproches ont parfois été très durs: ces compétitions axées sur la performance présenteraient un risque de surmenage. Les participants s'exposeraient à de graves risques d'accident et la compétition conduirait même les jeunes filles à l'anorexie. La direction a pris ces critiques au sérieux. Depuis 1999, le «Prix» est plus qu'une simple compétition et propose un programme-cadre d'une semaine incluant des ateliers, des entraînements et des séminaires traitant d'importantes questions de santé. Et désormais, tous les participants peuvent bénéficier de ces offres, même ceux qui n'arrivent pas jusqu'en finale. D'où le caractère séduisant de ce «Prix», qui fait de cet événement une expérience enrichissante pour tous. De ce point de vue, tout le monde est gagnant.

MARIANNE MÜHLEMANN EST RÉDACTRICE À LA RUBRIQUE CULTURE AU «BUND» À BERNE

La Suisse tourne désormais deux fois autour du soleil

La Suisse est toujours présente dans les avancées spatiales. Prenons l'exemple du récent voyage spectaculaire de la sonde Rosetta vers la comète Tchouri: grâce à la technique de l'Université de Berne, nous savons désormais que Tchouri sent fort les écuries.

MARC LETTAU

Helvetia a la forme peu engageante d'une pomme de terre. Elle est bien placée par rapport au soleil, mais sa température reste froide et mortelle. Ne nous méprenons pas: Helvetia est le nom officiel de la petite planète n°113390 découverte en 2002, un corps stellaire de trois kilomètres environ qui tourne autour du soleil à une distance moyenne de 344 millions de kilomètres. L'année de sa découverte, l'astéroïde a stimulé l'imagination et la verve des magistrats suisses. L'ancien président fédéral Moritz Leuenberger a lui aussi osé un trait d'humour dans son message à la Nation: «Avec la découverte d'Helvetia, la part des astéroïdes féminins augmente. Il s'agit véritablement d'une contribution cosmopolite de la Suisse qui nous prouve que l'univers est à portée de main.» Ce qui a changé aujourd'hui: grâce à la Suisse et à Helvetia, la nation tourne désormais deux fois autour du soleil.

Un grand pas pour Berne

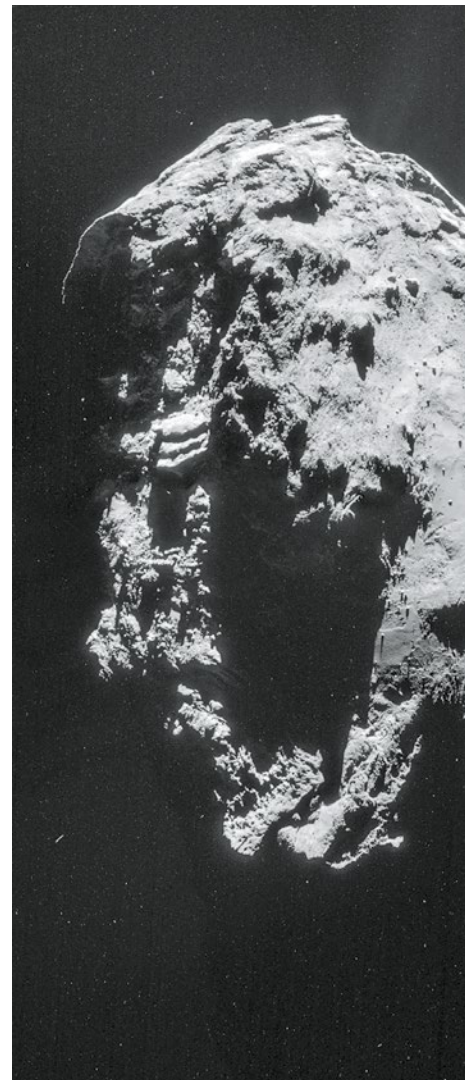
Le fait que l'Union astronomique internationale attribue le nom néo-latin de la Suisse à un astéroïde est un honneur qui témoigne de l'importance de la contribution de notre petit pays à la recherche spatiale. Les explorateurs suisses ont souvent eu une longueur d'avance. Par exemple, ce dimanche 20 juillet 1969: avant même que l'astronaute d'Apollo 11 Neil Armstrong fasse son premier petit saut sur la lune, ce «grand pas pour l'humanité», et

plante le drapeau américain dans le sol lunaire avec Edwin Aldrin, les deux hommes ont mené une expérience bernoise dans l'espace. Aldrin a déployé un voile solaire conçu pour collecter les particules de vent solaire en vue de leur analyse ultérieure. L'expérimentation a été planifiée et évaluée par l'Institut de physique de l'Université de Berne et par son physicien Johannes Geiss. Ce voile solaire a marqué de son empreinte la mémoire collective suisse, alors qu'il n'avait rien de spectaculaire en apparence, ressemblant plutôt à une simple feuille d'aluminium déroulée.

Mécanicien dans l'espace

Deux ans plus tôt, la Suisse est allée dans l'espace pour la première fois, de sa propre initiative. La fusée suisse «Zenit» a été lancée depuis la Sardaigne et a atteint une altitude de 145 kilomètres. La Suisse n'était certes pas en mesure de rivaliser avec les grandes puissances spatiales, mais elle s'est positionnée comme un fabricant fiable de composants pour l'industrie spatiale. Et la réussite du voile solaire a constitué une avancée stratégique. Selon Peter Guggenbach, président de Swiss Space Industries Group, pratiquement plus aucune mission spatiale ne peut se passer aujourd'hui de la technologie suisse. En tant que cofondatrice et coresponsable de l'ESA (European Space Agency), la Suisse participe aux grandes missions spatiales conjointes. Elle fabrique les coiffes des fusées (p. ex. pour Ariane) et fournit

La comète Tchouri, de son nom officiel Tchourioumov-Guérassimenco



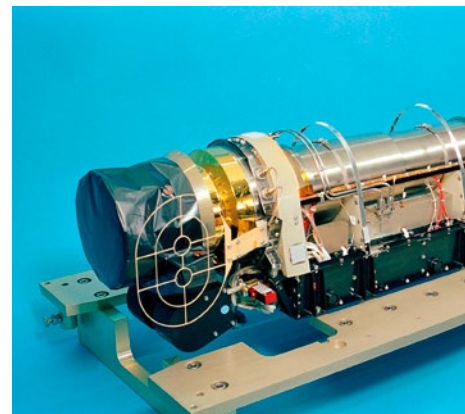
L'astrophysicienne Kathrin Altwegg de l'Université de Berne



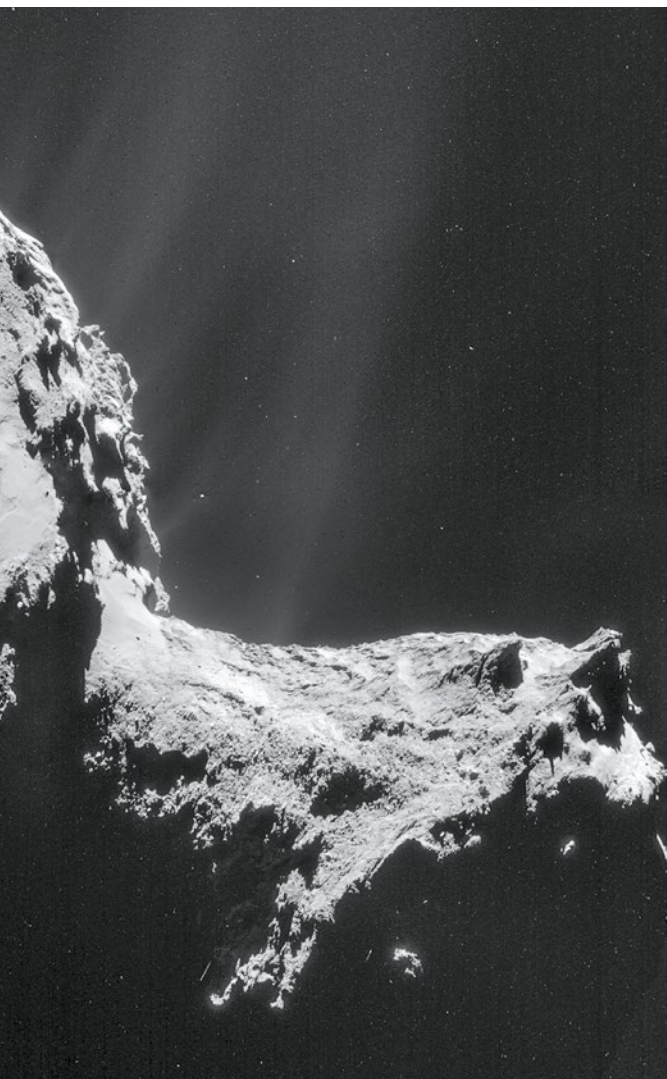
Claude Nicollier réalisant des travaux sur le télescope spatial Hubble en décembre 1999



Le spectromètre, issu de la technologie suisse, à bord de Rosetta



Le voile solaire de la mission Apollo 11, une expérience de Johannes Geiss de l'Université de Berne



Les stars suisses de l'espace

Le Père jésuite lucernois Johann Babtist Cysat (1586-1657) découvre les nouveaux systèmes d'étoiles doubles. Jean-Philippe Loys de Cheseaux (1718-1751), un chercheur indépendant de Lausanne, étudie plusieurs amas moléculaires et nébuleuses. Le Zurichois Rudolf Wolf (1816-1893) établit que le cycle des activités des taches solaires coïncide avec celui du champ magnétique de la Terre. Le Suisse Fritz Zwicky (1898-1974), né en Bulgarie et qui a vécu dans le canton de Glaris, révolutionne l'astrophysique aux Etats-Unis avec ses théories sur les systèmes stellaires d'autres galaxies. Paul Wild (1925-2014), de l'Université de Berne, découvre plus de 90 astéroïdes et sept comètes, dont la plus connue est Wild-2.

En 1967, la fusée «Zenit» développée par Hans Balsiger et Ernest Kopp est lancée dans l'espace. Johannes Geiss (né en 1926) développe l'expérience de vent solaire Apollo 11 à l'Université de Berne. Le mathématicien Bruno Stanek (né en 1943) popularise l'espace avec des émissions telles que «Neues aus dem Weltraum». L'Observatoire de Genève découvre la première exoplanète gravitant autour de l'étoile 51 Pegasi. Claude Nicollier (né en 1944), astronaute de la NASA, vole pour la première fois dans l'espace en 1992 et effectue une sortie spatiale en 1999. Markus Griesser (né en 1949) découvre dix astéroïdes de la ceinture principale et la petite planète Helvetia en 2002. Kathrin Altwegg (née en 1951) est aujourd'hui le porte-drapeau de la recherche spatiale helvétique – grâce à sa collaboration à des missions telles que Giotto et Rosetta..

(MUL)

des systèmes de mesure ultrasophistiqués (p. ex. pour les sondes spatiales Giotto et Ulysses), mais reste toutefois un acteur discret. L'aventure spatiale a également une composante émotionnelle qui, pour exister véritablement, doit être incarnée. En Suisse, elle l'est sous les traits de Claude Nicollier, unique astronaute suisse à ce jour. Astronaute de la NASA, Claude Nicollier effectue son premier vol spatial en 1992. En 1999, il s'illustre comme l'astronaute suisse par excellence en effectuant d'importants travaux de réparation et de maintenance sur le télescope Hubble lors d'une intervention extravéhiculaire.

Tchouri superstar

Qu'en est-il aujourd'hui? C'est l'astrophysicienne bernoise Kathrin Altwegg qui se trouve actuellement sous les feux de la rampe. Kathrin et son équipe ont mis au point Rosina ainsi que tous les instruments de mesure embarqués sur la sonde Rosetta conçus pour étudier la chevelure de la comète Tchourioumov-Guérassimenko (Tchouri). Lorsque Rosetta s'apprêtait à lancer son atterrisseur sur la comète en novembre, après 10 années de vol, la Suisse était dans

tous ses états – ne serait-ce que parce que nous pénétrions dans une nouvelle dimension: Tchouri se trouvait à près de 250 millions de kilomètres de la Terre. L'objectif de la mission est de découvrir si les comètes ont amené sur Terre des molécules organiques, autrement dit les premiers éléments constitutifs de la vie. Tchouri est pour ainsi dire un vestige de notre système solaire primordial, qui aurait été conservé dans le congélateur cosmique. La comète, qui a la forme d'un canard en plastique, est un débris relativement intact du disque de poussière géant qui a donné naissance à notre système solaire il y a 4,6 milliards d'années. Grâce à l'analyse chimique de la chevelure de la comète, Kathrin Altwegg sait désormais que celle-ci dégage une odeur d'ammoniac, de méthanol, de formaldéhyde et d'hydrogène sulfuré. Tchouri a donc des relents d'écuries, d'alcool et d'œuf pourri. Pourquoi cet objet nauséabond perdu au fin fond de l'univers intéresse-t-il la Suisse? A quoi nous sert sa découverte? Kathrin Altwegg sourit et répond: «Elle ne nous sert à rien.» Autrement dit: c'est juste pour la beauté de la science!

MARC LETTAU EST RÉDACTEUR À LA «REVUE SUISSE»

L'humour suisse de Plonk et Replonk

Jacques et Hubert Froidevaux, et leur ami Miguel Morales, ont inventé un humour 100% suisse, dont les cibles sont l'armée, le Cervin et les nains de jardin. Rencontre avec Plonk et Replonk à La Chaux-de-Fonds.

STÉPHANE HERZOG

Une ville sans eau à demeure, installée à 1000 mètres d'altitude, avec un train qui doit faire un zigzag pour parvenir à destination du fait de la déclivité. Voilà La Chaux-de-Fonds, terre d'accueil pour les créateurs Jacques et Hubert Froidevaux, connus sous le nom de Plonk et Replonk. Il y a déjà ici un gag, puisque la marque en question compte en fait un troisième larron: Miguel Morales, ami d'enfance de la fratrie.

«La Chaux-de-Fonds, c'est une ville d'où l'on part», rigole Jacques, l'aîné, né en 1963, qui égrène les noms des émigrés célèbres de cette cité: Blaise Cendrars, Le Corbusier, Jean Chevrolet. Pourquoi partir d'ici? Peut-être à cause du climat... «Six mois d'hiver et six mois d'impôts», résume Hubert. Pourtant, eux sont restés «en haut». On dira pourquoi plus loin.

Les nains dans du béton

La matière première de Plonk et Replonk, ce sont les poncifs. En Suisse, cela nous amène forcément au chocolat, aux montres, au Cervin et aux nains de jardin. Depuis 15 ans, la joyeuse équipe de Plonk et Replonk

plonge donc des nains dans du ciment. Le modèle de base – un cube d'où émerge seulement la tête du nain, juste au-dessus du nez – pèse 8 kilos. Il y a aussi des modèles XL, qui en font 20. L'un des avantages du nain de jardin bétonné façon abri antiatomique est que «les enfants ne peuvent pas le déplacer», s'amuse les farceurs, qui aiment les comiques suisses comme Zouc et Jacques de Haller, mais aussi l'imitateur Yann Lambiel ou l'humoriste Thierry Meury, entre autres.

Pourquoi diable couler des nains dans du ciment? «Pour les sécuriser», résumant les frères Froidevaux, qui décrivent une Europe en panne, où la pauvreté et les inégalités s'accroissent, si bien que la peur de l'étranger remonterait partout. «En Suisse, on est tiré vers les années de l'initiative Schwarzenbach», ronchonne Hubert. «La Suisse n'est pas épargnée, par les tensions sociales, mais ici le choc est moins fort. On n'est pas obligé d'y devenir clochard», admet Jacques.

Quand ils voyagent, à Paris par exemple, les deux Chaux-de-Fonniers, qui sont des fous de l'Afrique, voient à leur tour les poncifs leur revenir dans le visage. «Les Français ont tendance à nous résumer aux banques et ils pensent que l'accent suisse-romand est unique, alors qu'il y en a au moins



« Offrez un nain de jardin bétonné ! »

avant qu'on ne vous l'offre.



Nain de qualité tiptop, enrobé de béton surchoix, résistant aux intempéries, aux huiles, aux acides et aux enfants.

Le discret compagnon de toute une vie.

Un classique.

Existe aussi en carte postale...



Métiers d'antan

Peigneuse de girafes en costume traditionnel

quinze», grince Jacques. L'acceptation, le 9 février 2014 de l'initiative contre l'immigration massive, n'a pas arrangé les choses. «On rasait un peu les murs», raconte Hubert, qui s'est fait moquer par des amis parisiens du Baron Rouge, bistro où ils ont exposé à trois reprises.

300 lames de taille-crayon

Plonk et Replonk ont bien testé divers endroits en Suisse, et notamment Lausanne – «où on se parle moins facilement», dit Jacques –, mais au final, c'est La Chaux-de-Fonds qui leur convient le mieux. «Mon coiffeur est à une minute, mon médecin à 37 secondes. Ce n'est pas compliqué d'exister ici», résume Hubert. Autre avantage: au pays des montres, nos deux artistes trouvent tous les «pitchons» qu'il faut. Entendez par là tous les artisans de qualité nécessaires. «J'aime la précision», dit Jacques, qui a réalisé avec son frère une «pinaillette», sorte de guillotine portable pour couper les cheveux en quatre. «Le papetier a un peu flippé quand nous lui avons passé une commande pour 300 lames de taille-crayon. Je lui ai dit que j'avais des enfants qui font beaucoup de coloriage», pouffe l'ainé.

Pas loin de leur atelier capharnaüm, sis au-dessus du Pod, l'avenue centrale de La Chaux-de-Fonds, un métallier grave les plaques numérotées pour les pinaillettes et les nains de jardin. La Migros locale est bien approvisionnée en nains et le ciment est aussi disponible en ville. Mais Plonk et Replonk avouent commander depuis quelques années leurs nains de jardin (de fabrication autrichienne) par la poste. Ils estiment avoir à ce stade acheté un millier d'exemplaires.

L'art de détourner les cartes postales

Dans l'œuvre rigolote de Plonk et Replonk, la carte postale tient un rôle central, et c'est ce travail de détournement de cette icône des 19^e et 20^e siècles qui leur a valu leurs premières commandes, dès 1995. «La carte postale montre ce qui est banal, ce qu'on ne voit plus», résume Jacques. Dans ce système, Genève se résume à son jet d'eau, Berne à ses ours et la Suisse au Cervin. Les deux acolytes ont étoffé leur vocabulaire avec d'autres poncifs: la famille, la patrie, les militaires, les métiers tombés en désuétude et les monuments, comble du grotesque.

Il y a 150 ans, la carte postale fonctionnait un peu comme un média, rappellent les deux érudits, en montrant des exemples d'actualités avec des images d'inondations, de cyclones ou d'accidents d'avion. Cet apport de véracité est accru par la qualité des images de l'époque. «Les gens posaient longuement face à la caméra et quand quelqu'un regarde vers l'objectif, on sent sa présence, car les plaques sensibles étaient grandes et donc les photos d'une qualité extraordinaire», détaille Hubert, qui pointe une carte postale atroce où des colons anglais de Hong Kong posent devant des têtes d'autochtones coupées posées au sol (on découvre dans un deuxième temps qu'elles ont des chapeaux de Père Noël). Enfin, l'aspect sépia des cartes donne une patine ancienne (et donc véridique). Ne manque plus qu'à poser des légendes pseudo-sérieuses, qui, accouplées à des images plus ou moins maquillées, vont créer un hiatus. Qui est le résultat visé par les deux Suisses.



Plainte auprès de l'Office du tourisme

Ainsi à La Chaux-de-Fonds, une carte bidon de Plonk et Replonk montre l'explosion d'une conduite d'eau (un fait historique) dans les rues de la ville. «Deux vieilles dames ont commenté l'image en essayant de se remémorer l'événement, alors que ce qu'on voit ce sont les chutes du Niagara», se marre Hubert. De même, une carte postale figurant des péniches sur un canal planté au beau milieu du Pod – l'avenue centrale de La Chaux-de-Fonds – aurait mystifié des touristes belges. Ces derniers se seraient plaints de l'absence d'un canal auprès de l'Office du tourisme, assure Hubert. Qui ajoute que ce même office leur a proposé de figurer sur une visite culturelle de la ville, ce qui aurait statufié Plonk et Replonk: un comble pour ces contemporains des monuments.

Le climax de cette carrière déjà bien remplie a peut-être eu lieu au Musée militaire de Colombier en 2010, lors de l'exposition nommée «Féeries militaires. 1515-2015: cinq siècles de résistance héroïque», dont l'un des points d'orgue fut un château construit par Jacques avec des biscuits militaires. L'opération a réuni des membres de l'establishment politique et militaire suisses, dont l'ancien conseiller d'Etat socialiste Jean Studer (actuel président du conseil de la Banque nationale suisse) mais aussi l'officier André Duvillard, alors commandant de la police neuchâteloise, devenu délégué du Réseau national de sécurité. «Certes, les gradés ont un peu toussé à l'heure de l'inauguration», dit Hubert, mais Duvillard a dit que la marge de progression de l'armée dépend de sa marge de dérision, ce qui est le signe que l'armée est moins monolithique qu'il y paraît», conclut en

écho Jacques Froidevaux. Enfin, les images de cartes postales sont anciennes et donc libres de droit. Dans une ville sans eau à demeure, il faut savoir économiser les ressources!

STÉPHANE HERZOG EST RÉDACTEUR À LA «REVUE SUISSE»



Une enfance suisse

Les biscuits, l'armée, les montres: tout ce monde convoqué et moqué par Plonk et Replonk sort du Noirmont, petite ville horlogère des Franches-Montagnes où ont grandi Jacques et Hubert Froidevaux et leur ami Miguel Morales. «A l'époque, le budget de l'armée était monstrueux; on courait derrière les trouffions pour demander des biscuits et du chocolat», se souvient Hubert. Les gamins grandissent en

fréquentant un café-restaurant tenu par leur mère. Le bistro réunissait tout le monde au Noirmont, de l'ouvrier au patron de fabrique. Le papa est menuisier. Pendant une période, il construira aussi des cercueils, comme c'était la coutume à l'époque. Mais l'affaire fera long feu. «Un jour, alors que son bus VW était plein, mon père a placé un cercueil sur le toit et a traversé Saignelégier comme ça, cigare au bec, raconte Hubert. Les ouvrières de l'usine horlogère de la Ciny, le voyant passer ainsi s'étaient plaintes. C'étaient des grenouilles de bénitier.» Fin de la concession mortuaire pour le papa Froidevaux. Et début peut-être de la carrière de Plonk et Replonk, avec un premier fanzine rédigé par Jacques et Miguel, le «Yaourt vert», devenu ensuite «Yaourt qui tue». Tout un programme.



Les couleurs de demain. Centrale fonctionnant au gérianium enrichi.

Conseil OSE

Je souhaite retirer mon capital du 2^e pilier. Est-ce possible si j'habite à l'étranger?

Tout dépend si vous habitez dans un pays de l'UE ou de l'AELE ou pas. Généralement, une personne résidant dans un pays de l'UE/AELE ne peut obtenir le versement du capital du 2^e pilier si, dans son pays de résidence, elle est soumise à l'assurance obligatoire contre les risques de vieillesse, d'invalidité et de décès. Les indépendants peuvent percevoir le 2^e pilier dans la mesure où leur pays de résidence ne prévoit pas d'assurance obligatoire contre les risques susmentionnés pour les indépendants.

Toute personnes domiciliée en dehors d'un pays de l'UE ou de l'AELE peut demander le versement du capital du 2^e pilier. Il est toutefois recommandé de s'informer en temps opportun sur cette possibilité auprès de sa caisse de pensions. Les caisses de pensions peuvent en effet refuser un versement en espèces si la personne concernée a déjà atteint l'âge où la caisse de pensions a prévu la possibilité d'un départ en retraite anticipée.

Les avoirs du 2^e pilier peuvent également être utilisés pour le financement, la construction ou la rénovation d'un logement à usage personnel ou pour l'amortissement d'une hypothèque. Cela vaut également lorsque le bien se trouve dans l'un des pays de l'UE ou de l'AELE.

Le versement de la part subobligatoire du 2^e pilier est toujours possible. Pour tout versement en capital des avoirs de la caisse de pensions, il est toutefois recommandé de souscrire une assurance pour les risques décès et invalidité.

SERVICE JURIDIQUE DE L'OSE

Le service juridique de l'OSE fournit des renseignements généraux sur le droit suisse dans les domaines qui touchent spécifiquement les Suisses de l'étranger. Il ne donne pas de renseignement sur le droit étranger et n'intervient pas dans des contentieux opposant des parties privées.

Communiqué sur le droit de vote et d'élection

Les Suisses de l'étranger peuvent participer aux votations et aux élections de Suisse, à condition toutefois d'être inscrits sur un registre électoral en Suisse. L'immatriculation de citoyens suisses auprès d'un consulat ou d'une ambassade à l'étranger n'entraîne pas automatiquement leur inscription sur un registre électoral. Celle-ci doit être demandée explicitement. Normalement, les Suisses de l'étranger sont inscrits sur le registre électoral de leur dernière commune de résidence en Suisse. Cette inscription doit être renouvelée régulièrement, au plus tard tous les quatre ans, auprès de la commune (et non pas auprès de la représentation suisse à l'étranger). Ce processus n'est pas automatique. Certaines communes invitent régulièrement leurs électeurs de l'étranger à renouveler leur inscription, d'autres non. Les formulaires pour l'inscription ou le renouvellement de la même sont disponibles sous: www.eda.admin.ch > Documentation > Publications > Suisses de l'étranger > Mémentos «Droits politiques»

Les bourses octroyées durant une formation en Suisse

Effectuer une formation en Suisse est très attrayant pour bon nombre de jeunes Suisses de l'étranger. C'est en tout cas le constat du service de conseil «educationsuisse – formation en Suisse», qui enregistre un nombre croissant de demandes et de conseils.

En Suisse, d'une manière générale, le financement de la formation des enfants est à la charge des parents. Pour que tous aient la chance de se former, mêmes les jeunes issus de milieux modestes, une allocation de formation peut être sollicitée. Pour les jeunes Suisses de l'étranger, c'est le canton d'origine qui est compétent en la matière. Ces allocations de formation – comme on appelle aujourd'hui les bourses –, visent à proposer une aide financière durant une formation et non à remédier à une situation d'urgence. Ces allocations ne couvrent généralement pas l'intégralité des coûts des études et de la vie des étudiants.

Le calcul d'une allocation de formation dépend principalement des revenus et de la fortune des parents. Chaque canton applique une législation et une réglementation qui lui sont propres. Il est donc fortement recommandé de clarifier au plus tôt les questions suivantes: est-il possible de soumettre une demande d'allocation? La formation souhaitée donne-t-elle droit à l'octroi d'une allocation? Quels sont les délais à respecter? Quels sont les documents requis?, etc. Les parents doivent également vérifier si leur pays de résidence soutient financièrement une formation en Suisse.

Toute personne requérant une allocation de formation doit être en possession d'une attestation de l'établissement de formation. Il faut généralement attendre plusieurs mois avant que les autorités cantonales ne statuent définitivement sur l'octroi et le montant de l'allocation.

Dans certains cas, les universités peuvent également accorder des allocations de formation, mais elles attendent le plus souvent la décision du canton. Par ailleurs, plusieurs fondations privées proposent également une aide à la formation. C'est également le cas de certaines communes d'origine, qui peuvent octroyer une aide financière complémentaire.

Les jeunes Suisses de l'étranger souhaitant effectuer une formation en Suisse, qu'il s'agisse d'un apprentissage ou d'études universitaires, doivent s'occuper sans attendre de la question du financement de leur séjour en Suisse.



Formation en Suisse

Alpenstrasse 26, 3006 Berne, SUISSE

tél. +41 (0)31 356 61 04, fax +41 (0)31 356 61 01

www.educationsuisse.ch, info@educationsuisse.ch

fiona.scheidegger@educationsuisse.ch

ruth.vongunten@educationsuisse.ch



Pâques en Suisse

La semaine de sports d'hiver à Davos est un exemple parmi tant d'autres des activités proposées par l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE) pour les jeunes. Sur son site, l'OSE publie régulièrement de nouvelles offres.

Le service des jeunes de l'OSE propose aux jeunes Suisses de l'étranger un programme varié associant loisirs, formation et politique: camps d'hiver et d'été, cours linguistiques ou séminaires politiques. De quoi satisfaire toutes les attentes, quelles qu'elles soient.

Vous souhaitez passer les vacances de Pâques en Suisse et vous adonner aux joies du ski et du snowboard dans les Alpes suisses?

Pourquoi ne pas vous inscrire à la semaine de sports d'hiver à Davos? La région de Davos-Klosters, avec ses six sous-régions, 320 kilomètres de pistes et plusieurs parcs de loisirs, réunit toutes les conditions pour célébrer les joies de l'hiver entre neige et soleil.

Le camp se déroulera du 4 au 12 avril 2015 à Davos. Une équipe de moniteurs propose aux jeunes de 15 ans et plus des cours de ski ou de snowboard. Le camp propose également des ateliers et des activités variées tout au long de ce séjour alpin. Qu'ils soient débutants ou expérimentés, tous les skieurs et les snowboarders bénéficient d'un encadrement optimal.

Date: du 4 au 12 avril 2015

Âge: dès 15 ans

Hébergement: Ski- und Ferienhaus Davos
Coût: CHF 980.- (Skipass, cours, programme-cadre, hébergement, entretien compris); le voyage jusqu'à Davos est à la charge des participants.

Inscription: www.aso.ch ou www.swisscommunity.org

Les nouvelles offres d'été sont régulièrement publiées sur les sites www.aso.ch et www.swisscommunity.org. Le programme prévoit différents camps d'été (du 11 au 24 juillet et du 25 juillet au 7 août 2015), des cours linguistiques (du 29 juin au 10 juillet 2015) et des séminaires politiques (du 10 au 16 août 2015).

Pour plus d'informations, contactez le service des jeunes de l'OSE au numéro +41 31 356 61 00 ou à l'adresse youth@aso.ch.

Camps de vacances pour les 8-14 ans

Tu as entre 8 et 14 ans? Tu souhaites passer 14 jours en Suisse et apprendre à mieux connaître ton pays d'origine? Alors inscris-toi à un camp de vacances de la Fondation pour les enfants suisses à l'étranger.

Programme

Pendant juillet et d'août, nous organisons des camps d'été dans les plus belles régions de Suisse. Au programme: la visite de sites emblématiques, des randonnées à la découverte de lacs, de montagnes, de cours d'eau et de paysages typiques et peut-être aussi des excursions en ville. Certaines journées se déroulent également au centre de vacances et auront pour thème différentes activités telles que des jeux, du sport et des ateliers.

Vivre avec des participants venus d'autres pays et échanger avec eux au-delà des barrières linguistiques, culturelles et nationales sera l'occasion unique de te faire de nouveaux amis et de passer des moments inoubliables!

Langue

Les participants à nos camps viennent du monde entier et parlent différentes langues telles que l'allemand, le français, l'anglais, l'espagnol ou encore l'italien. L'équipe de direc-

tion organise les programmes en allemand, en français et en anglais. La langue est indépendante de celle parlée dans la région du camp.

Coûts

Les coûts sont indiqués dans la liste ci-après. La Fondation pour les enfants suisses à l'étranger s'emploie à ce que tous les enfants suisses de l'étranger aient au moins une fois la possibilité de passer des vacances en Suisse. C'est pourquoi il est possible de demander une réduction de prix. Le formulaire prévu à cet effet peut être demandé lors de l'inscription.

Voyage/lieu de rendez-vous

Le rendez-vous est toujours fixé à midi à l'aéroport de Zurich. Le voyage jusqu'à l'aéroport de Zurich et, au retour, depuis l'aéroport de Zurich, est organisé et financé par les parents..

Inscription

Les informations détaillées sur les différents camps de vacances ainsi que le formulaire d'inscription seront disponibles dès janvier 2015 sous www.sjas.ch. Sur demande, nous vous envoyons volontiers notre brochure d'information par la poste.

Le délai d'inscription est fixé au 15 mars 2015.

Camp d'été 2015

du samedi 27 juin au vendredi 10 juillet: Reckingen pour enfants de 8 à 12 ans, prix: CHF 900.-

du samedi 27 juin au vendredi 10 juillet: Aurigeno pour enfants de 11 à 14 ans, prix: CHF 900.-

du mercredi 1er juillet au vendredi 10 juillet: voyage suisse pour 24 enfants de 12 à 16 ans, prix: CHF 950.-

du samedi 11 juillet au vendredi 24 juillet: Eggberge pour enfants de 8 à 12 ans, prix: CHF 900.-

du samedi 11 juillet au vendredi 24 juillet: La Punt pour enfants de 8 à 14 ans, prix: CHF 900.-

du samedi 25 juillet au vendredi 7 août: Diemtigtal pour enfants de 8 à 12 ans, prix: CHF 900.-

du samedi 25 juillet au vendredi 7 août: Charmey pour enfants de 11 à 14 ans, prix: CHF 900.-

du samedi 8 août au vendredi 21 août: Prêles pour 42 enfants de 8 à 12 ans, prix: CHF 900.-

du samedi 8 août au vendredi 21 août: Balade en bateau à voiles sur le Léman pour enfants de 11 à 14 ans, prix: CHF 950.-

Le secrétariat se tient à votre entière disposition pour tout complément d'information: Fondation pour les enfants suisses à l'étranger (FESE)

Alpenstrasse 26, 3006 Berne, SUISSE

tél. +41 (0)31 356 61 16, fax +41 (0)31 356 61 01

e-mail: info@sjas.ch

www.sjas.ch > Nos prochains camps



Stiftung für junge Auslandschweizer
Fondation pour les enfants suisses à l'étranger
Fondazione per i giovani svizzeri all'estero
Fundazioni per giovani svizzeri a l'estero

Des visions pour la Suisse de demain

Des espaces naturels au cœur de la ville, moins de trafic et sens accru de la communauté: c'est le scénario fondateur du projet «Swisstopia» grâce auquel la Haute Ecole du paysage, d'ingénierie et d'architecture (hepia) de Genève a remporté le concours d'idées «demain? La Suisse».



L'équipe gagnante hepia avec la conseillère fédérale Doris Leuthard

Dans le cadre de ce concours du Département fédéral de l'environnement, des transports, de l'énergie et de la communication (DETEC), les étudiants de cinq hautes écoles spécialisées ont été invités à imaginer la Suisse de

2035. Le jury présidé par la conseillère fédérale Doris Leuthard a rendu sa décision fin octobre.

À quoi ressemblera la Suisse dans 20 ans? Pour une fois, la question n'a pas été confiée à des instituts de prévision, mais à cinq hautes écoles spécialisées sélectionnées dans toutes les régions de Suisse. Les étudiants ont relevé le défi et esquissé les contours de la Suisse de demain en adoptant des approches très différentes.

A l'issue d'un débat animé, le jury a récompensé le projet «Swisstopia» présenté par la Haute Ecole du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève (hepia), rattachée à la Haute École spécialisée de Suisse occidentale. Selon le jury, le projet de l'hepia propose de manière remarquable des solutions à une dimension essentielle du développement urbain futur: le paysage urbanisé. Les rédactrices et rédacteurs du projet auraient fait

preuve d'audace en tenant compte du désir d'une frange de la population de vivre dans un paysage productif. Par ailleurs, ils défendaient dans leur projet des valeurs spécifiques. L'objectif est de valoriser davantage

la communauté, ce qui confère au travail une nouvelle signification.

Les contributions de ce concours, lancé au printemps 2014 par la conseillère fédérale Doris Leuthard, revêtent un intérêt particulier pour le DETEC qui, en tant que département chargé des infrastructures, sera également amené à façonner la Suisse de demain. Dans la mesure du possible, ces projets devraient être intégrés à des mesures politiques concrètes. SECRETARIAT GÉNÉRAL DETEC

Les universités impliquées

Les hautes écoles suivantes ont participé au concours «demain? La Suisse»

- Hochschule für Technik Rapperswil (HSR), Fachhochschule Ostschweiz (FHO), Rapperswil-Jona SG
- Hochschule Luzern – Design & Kunst (HSLU), Fachhochschule Zentralschweiz, Lucerne
- Hochschule für Gestaltung und Kunst (HGK), Fachhochschule Nordwestschweiz (FHNW), Bâle
- Haute Ecole du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève (hepia), Haute Ecole spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO), Genève
- Dipartimento ambiente costruzioni e design (DACD), Scuola universitaria professionale della Svizzera italiana (SUPSI), Manno TI

Plus d'informations sur le concours, les participants et leurs projets à l'adresse: <http://www.are.admin.ch/demainlasuisse/index.html?lang=fr>

La loi sur les écoles suisses à l'étranger est en vigueur depuis le 1^{er} janvier 2015

La nouvelle loi offre davantage de flexibilité opérationnelle aux écoles tout en renforçant la diffusion de la culture et de l'éducation suisses. Elle permet par ailleurs de soutenir la formation professionnelle initiale et de promouvoir de nouvelles écoles suisses à l'étranger.

Le calcul de la contribution fédérale prend désormais en compte non seulement le nombre d'élèves suisses mais également le nombre total d'apprenants. Le nombre minimum de Suissesses et Suisses prescrit jusqu'à présent n'est plus appliqué. Pour faciliter la planification des écoles suisses, une enveloppe financière pluriannuelle ajustée au message culture entrera en vigueur à partir de 2016.

La Confédération soutient actuellement 17 écoles suisses à l'étranger: sept en Europe, huit en Amérique latine et deux en Asie. Au total, elles sont fréquentées par 7200 enfants, dont 1800 sont détenteurs d'un passeport suisse.

Vous trouverez de plus amples informations sous www.bak.admin.ch/schweizerschulen

DFI, OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE OFC

IMPRESSUM

La «Revue Suisse», qui est destinée aux Suisses de l'étranger, paraît pour la 41^e année en allemand, français, italien, anglais et espagnol, en 14 éditions régionales, avec un tirage total de 400 000 exemplaires, dont 165 000 électroniques. Les nouvelles régionales paraissent quatre fois par

an. La responsabilité pour le contenu des annonces et annexes publicitaires incombe aux seuls annonceurs. Ces contenus ne reflètent pas obligatoirement l'opinion ni de la rédaction ni de l'éditrice.

DIRECTION ÉDITORIALE: Barbara Engel (BE), rédactrice en chef; Stéphane

Herzog (SH); Marc Lettau (MUL); Jürg Müller (JM); Peter Zimmerli (PZ), responsable des «news.admin.ch», Relations avec les Suisses de l'étranger, DFAE, 3003 Berne, Suisse. TRADUCTION: CLS Communication AG DESIGN: Herzog Design, Zurich IMPRESSION: Vogt-Schild Druck AG, 4552 Derendingen.

ADRESSE POSTALE: Éditeur/rédaction/publicité: Organisation des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, 3006 Berne, tél. +41313566110, fax +41313566101, PC 30-6768-9. E-mail: revue@aso.ch

CLÔTURE DE RÉDACTION DE CETTE ÉDITION: 15.12.2014

Tous les Suisses de l'étranger enregistrés auprès d'une représentation suisse reçoivent la revue gratuitement. Les personnes n'ayant pas la nationalité suisse peuvent s'abonner (prix pour un abonnement annuel: Suisse, CHF 30.-/étranger, CHF 50.-). La revue sera expédiée aux abonnés directement de Berne. www.revue.ch

CHANGEMENT D'ADRESSE: prière de communiquer votre nouvelle adresse à votre ambassade ou à votre consulat; n'écrivez pas à Berne.



Rôle de modèle de la Confédération en matière d'efficacité énergétique

L'administration fédérale, les entreprises proches de la Confédération et le domaine des EPF veulent améliorer leur efficacité énergétique. La conseillère fédérale Doris Leuthard, les CEO de la Poste, des CFF, de Swisscom et de Skyguide ont signé une déclaration d'intention en ce sens.

L'administration fédérale, le domaine des EPF et les entreprises proches de la Confédération que sont les CFF, la Poste, Swisscom et Skyguide, sont responsables de près de 2 % de la consommation énergétique suisse. Depuis quelques années, ils s'efforcent d'améliorer leur efficacité énergétique et de réduire leur consommation d'énergie. Dans le cadre de la stratégie énergétique de 2050, le Conseil fédéral prévoit des mesures visant à accroître d'ici à 2020 l'efficacité énergétique de l'administration, des entreprises proches de la Confédération et du domaine des EPF de 25 % par rapport à 2006. A cet effet, une déclaration a été signée le 27 novembre 2014.

Efficacité énergétique des CFF grâce à la conduite adaptative

D'ici à 2025, les CFF entendent passer à un courant de traction issu à 100% des énergies renouvelables. Entre 2006 et 2013, ils ont augmenté leur efficacité énergétique de près de 14 %. En adoptant une conduite écologique, les conducteurs de locomotives parviennent à réduire la consommation d'énergie. La conduite adaptative leur transmet des recommandations concernant la vitesse directement dans la cabine de conduite. Le matériel roulant se fera lui aussi plus efficace en termes d'énergie. Ainsi, les trains ne seront chauffés ou climatisés que s'ils sont en service.

La Poste s'équipe de scooters électroniques

Entre 2006 et 2013, la Poste a réduit sa consommation d'énergie de 6 % et augmenté son efficacité énergétique de 19 %. Ce résultat s'explique avant tout par le recours aux véhicules à propulsion alternative. Équipée de 5500 scooters électriques pour la distribution du courrier, la Poste exploite le plus grand parc de ce type en Europe. Les besoins en électricité de cette flotte sont entièrement couverts par du courant écologique certifié. Ces prochaines années, d'autres mesures concernant la logistique et les centres de calculs doivent être mises en œuvre. CarPostal teste notamment l'utilisation de bus alimentés par batterie.

Efficacité énergétique de Swisscom chez les clients

Grâce aux mesures déjà mises en œuvre, Swisscom a amélioré son efficacité énergétique de 24,5 % par rapport à 2006. Le centre de calcul Swisscom récemment inauguré à Berne-Wankdorf est porteur de nouvelles avancées en matière d'ef-

ficacité énergétique et de récupération des rejets de chaleur. Au total, les économies d'énergie réalisées auprès des clients représentent la consommation d'électricité de 15 000 foyers et les émissions de CO₂ de 70 000 voitures.

Skyguide: recours systématique aux LED

Le service de navigation aérienne ne se contente pas d'appliquer les mesures d'amélioration de l'efficacité dans la surveillance du trafic aérien. En 2013, Skyguide a ainsi remplacé les plafonniers par des ampoules LED dans son centre de contrôle de Wangen, près de Dübendorf. Des mesures spécifiques de contrôle d'approche et de gestion de l'espace aérien sont en cours de réalisation et devraient permettre aux compagnies d'aviation de réaliser d'importantes économies d'énergie.

Efficacité et recherche énergétiques dans le domaine des EPF

Les deux écoles polytechniques fédérales de Zurich et de Lausanne ainsi que les établissements de recherche que sont l'Institut Paul Scherrer, le FLEM, l'IFAEPE et le FNP recensent un nombre croissant d'étudiants et exploitent d'importantes installations de recherche gourmandes en énergie. L'enseignement et la recherche ont été étendus à de nouveaux domaines et de nouvelles technologies. Indépendamment de cette croissance, la consommation d'énergie individuelle a diminué tandis que l'efficacité énergétique a augmenté. Parmi les centres de calcul les plus efficaces au monde en termes d'énergie, le nouveau bâtiment du Centre suisse de calcul scientifique (CSCS) à Lugano fait figure de modèle.

Un programme efficace pour réduire l'impact sur l'environnement

Adopté en 1999 par le Conseil fédéral, le programme de gestion systématique des ressources et de management environnemental dans l'administration fédérale (RUMBA) est l'outil principal de l'administration pour réduire sa charge environnementale. Dans les bâtiments des unités RUMBA, la consommation d'énergie a baissé de 8,4 % entre 2006 et 2013. Parallèlement, la consommation de mazout et de gaz naturel a chuté de 45 %. Avec RUMBA, le Conseil fédéral entend réduire la charge environnementale de l'administration fédérale d'au moins 20 % entre 2006 et 2020.

Le rapport initial de 2014 «L'exemplarité énergétique de la Confédération», publié par l'Office fédéral de l'énergie, donne un aperçu des mesures améliorant l'efficacité énergétique dans ces domaines. Lien: <https://www.energie-vorbild.admin.ch/vbe/fr/home.html>

SECRETARIAT GÉNÉRAL DETEC



La conseillère fédérale Doris Leuthard roule écologique



En 2012, la Suisse exigeait d'inscrire l'économie verte au programme climatique lors de la Conférence sur le climat de Rio de Janeiro. La conseillère fédérale Doris Leuthard, cheffe du Département fédéral de l'environnement, des transports, de l'énergie et de la communication (DETEC), montre le bon exemple et contribue à l'amélioration de l'efficacité énergétique en optant pour une Tesla S85 comme voiture de fonction. Entièrement électrique, ce véhicule incarne parfaitement la stratégie du DETEC: réduire les émissions de CO₂ et utiliser les ressources énergétiques dans un souci d'économie et d'efficacité.

De nombreuses stations de recharge sont d'ores et déjà disponibles partout en Suisse pour recharger les batteries des véhicules électriques, aussi bien auprès du fournisseur qu'à proximité des installations et bâtiments fédéraux. Si nécessaire, il est également possible de recharger le véhicule électrique sur une prise de courant classique.

Remarques

Pour ne manquer aucune information («Revue Suisse», newsletter de votre représentation, etc.), communiquez à votre représentation suisse vos adresse(s) e-mail et numéro(s) de téléphone mobile ainsi que tout www.swissabroad.ch

Vous pouvez à tout moment lire et imprimer le numéro actuel de la Revue Suisse ainsi que les numéros précédents sur www.revue.ch

La «Revue Suisse» est envoyée gratuitement par voie électronique (e-mail et application pour iPad et Android) ou en version imprimée à tous les foyers de Suisses de l'étranger enregistrés auprès d'une ambassade ou d'un consulat général.

Votations fédérales

Le 8 mars 2015, deux projets seront soumis à votation:

- 1. L'initiative populaire du 5 novembre 2012 «Aider les familles! Pour des allocations pour enfants et des allocations de formation professionnelle exonérées de l'impôt» (FF 2014 7221);
- 2. L'initiative populaire du 17 décembre 2012 «Remplacer la taxe sur la valeur ajoutée par une taxe sur l'énergie» (FF 2014 7217).

Toutes les informations sur les projets (explications du Conseil fédéral, comités, messages des partis, vote électronique, etc.) sont disponibles sur <https://www.ch.ch/fr/votations/>

Autres dates de votation en 2015: 14 juin, 18 octobre (élections fédérales), 29 novembre.

Vous trouverez des informations, instructions, guides utiles et autres liens sur les élections fédérales du 18 octobre 2015 sous

<https://www.ch.ch/fr/elections2015/> – le site commun de la Chancellerie fédérale, des services du parlement, de l'Office fédéral de la statistique et de ch.ch.

Initiatives populaires

L'initiative populaire fédérale suivante a été lancée avant la clôture de la rédaction (expiration du délai imparti pour la récolte des signatures entre parenthèses).

- «Pour le renvoi des criminels de sexe masculin» (18 mai 2016)

La liste des initiatives populaires actuelles est disponible sur www.bk.admin.ch, Actualités / Élections et votations / Initiatives en suspens

RESPONSABLE DES PAGES D'INFORMATIONS OFFICIELLES DU DFAE:
PETER ZIMMERLI, SERVICE DES SUISSES DE L'ÉTRANGER
BUNDESGASSE 32, CH-3003 BERNE
TÉLÉPHONE: +41 800 24-7-365
www.eda.admin.ch / E-mail: helpline@eda.admin.ch

Inserat

www.swissworld.org

Your Gateway to Switzerland



Switzerland.



Album de famille

Ecrivain talentueux et fin observateur, Guy Krneta vient de publier, un petit opus en dialecte bernois qui narre des histoires vécues au sein de sa propre famille. En 80 épisodes mê-

lant anecdotes, légendes, expériences personnelles, apprentissages du grand-père et fantaisies de l'oncle, il brosse le portrait de sa famille. Il laisse les lecteurs entrevoir sa vie en prison, à laquelle il est condamné quelques mois pour refus de service, et où il entre en contact avec des individus douteux et tombe amoureux lors des sorties. Il raconte également les réunions de famille, lorsque le vernis idyllique se fissure subitement et que s'expriment sensibilités et incompréhensions.

Guy Krneta, né à Berne en 1964 et résidant aujourd'hui à Bâle, appartient au groupe artistique «Bern ist überall» (Berne est partout). Il prend régulièrement position sur des questions politiques et s'engage en matière de politique culturelle. Il est notamment co-initiateur de l'Institut suisse de littérature de Bienne et cofondateur du réseau «Art+Politique».

(BE) Guy Krneta: «Unger üs. Familialalbum»; édition Spoken script / Der gesunde Menschenversand, Lucerne, 2014; 168 pages; CHF 23.-, EUR 18.50. www.bernistueberall.ch www.bibliomedia.ch > AutorInnen



Beaucoup d'informations pour zéro franc

La Suisse est-elle le pays du chocolat? Réponse: oui. La Suisse est-elle le pays de la démocratie? Réponse: non. La Suisse est-elle le pays de la sécurité et de la paix? Réponse: oui et non. Ce sont trois des 25 questions sur la Suisse dont le dernier «Bulletin» de Credit Suisse publie les réponses. L'actualité bancaire suisse étant plus que morose, ce numéro est quelque peu exceptionnel. Si l'on en croit son sous-titre, le «Bulletin» est le plus ancien magazine bancaire du monde. Nous ignorons à quoi ressemblait le premier numéro publié il y a 120 ans, mais ce qui est sûr, c'est que le



«Bulletin», depuis quelques années déjà, est une véritable mine d'informations. Le dernier numéro traite 25 questions sur la Suisse. Les réponses sont courtes à moyennement longues, parfois drôles, souvent intelligentes et parfois critiques. Le numéro publie également un «baromètre des préoccupa-

tions 2014» qui se propose de mener une étude sur l'état de la nation. Que l'on partage ou non le point de vue de chaque article, un autre fait est tout aussi réjouissant: le «Bulletin» paraît en plusieurs langues (allemand, français, anglais et italien) et il est gratuit.

(BE) Vous pouvez le commander à l'adresse www.credit-suisse.com/bulletin



En chute libre

Elle fait la connaissance d'Herbert et la même semaine apprend qu'elle a un cancer. Leur rencontre est un véritable coup de foudre et ils décident de vivre ensemble pour le restant de leurs jours. Herbert meurt trois mois plus tard, d'une chute de base jump depuis une falaise, en perdant le contrôle de son parachute. Elle ignorait tout de sa passion pour ce sport. Alors qu'elle suit une chimiothérapie, la perte de cet être cher est un véritable choc. Comment a-t-il pu jouer avec sa vie alors qu'elle-même se battait contre le cancer? Cette question ne cesse de la



tarauder. En quête de réponses, elle accompagne le meilleur ami d'Herbert et son coach sur les lieux de l'accident. Là-bas, elle découvre auprès d'Andreas et d'autres amateurs de base jump ce qui les pousse à sauter depuis des falaises, à ignorer les risques et, surtout, à se confronter à leurs peurs et à les surmonter. Cette femme c'est Miriam von Arx. Réalisatrice, elle a raconté son histoire tragique et son retour à la vie dans un documentaire saisissant qui vient de sortir dans les salles.

(BE) www.praesens.com

Miriam von Arx
«Freifall – eine Liebesgeschichte»
(chute libre, une histoire d'amour) en allemand, suisse-allemand et anglais, sous-titrage allemand/anglais.



Un référendum au sujet des accords bilatéraux?

Le groupe «Sortons de l'impasse» (RASA) a lancé le 2 décembre 2014 une initiative populaire en vue de sauver les accords bilatéraux avec l'UE. Le groupe RASA rassemble près de 300 personnes issues du monde de l'éducation, de la science, du travail, de la culture et du sport. En font notamment partie le milliardaire Hansjörg Wyss, l'artiste Pipilotti Rist et le footballeur Andy Egli. Ses initiateurs pensent en effet que la mise en œuvre de l'article 121a de la Constitution fédérale, précisant les modalités de l'initiative lancée par l'UDC contre l'immigration de masse, conduit à une impasse. C'est pourquoi le peuple devrait avoir la possibilité de se prononcer une nouvelle fois concernant la décision du 9 février. Si le groupe récolte un nombre suffisant de signatures, la votation pourra être programmée au plus tôt en 2016.

Bastian Baker, «ambassadeur» suisse

«Démocratie sans frontières» est le nom d'un projet lancé en août 2014 sous la houlette de la Direction du développement et de la collaboration (DDC). Dans le cadre de cette initiative, le chanteur romand Bastian Baker participera en qualité d'ambassadeur à l'action «The Nile Project» menée en Egypte. Cette action vise à encourager l'exploitation durable du bassin du Nil en faisant appel à la musique, à la formation et à l'innovation. Des musiciens issus des onze pays traversés par le Nil participent déjà au projet.

Ouverture de la Maison des religions

La Maison des religions a été inaugurée à Berne à la mi-décembre. Cette maison rassemble sous un même toit des salles de prière et de réunion ouvertes à pas moins de cinq communautés religieuses: alévisme, christianisme, islam, bouddhisme et hindouisme. Cette maison extraordinaire est également ouverte aux communautés juives, aux baha'is et aux sikhs. Pas moins de 16 ans se sont écoulés entre la naissance du projet et sa réalisation (voir «Revue Suisse» n° 5/2012).

Vote électronique dans 14 cantons

Le Conseil fédéral a autorisé 14 cantons à mettre en œuvre le vote électronique en 2015 à l'occasion des élections fédérales. A compter de la votation du 8 mars 2015, les systèmes mis en place dans tous les cantons doivent prévoir un contrôle individuel, qui permette aux électeurs de vérifier si leur voix a été transmise correctement. A l'occasion de la votation du 8 mars prochain, les cantons de Zurich et de Glaris prévoient d'étendre pour la première fois le vote électronique aux Suisses de l'étranger issus de leur canton.

Lorenzo Vinciguerra

Pris en otage par le groupe de rebelles Abou Sayyaf, Lorenzo Vinciguerra a passé 1039 jours en détention sur l'île indonésienne de Jolo. Cet ornithologue suisse âgé de 49 ans avait été enlevé le 1^{er} février 2012 avec l'un de ses collègues lors d'une expédition pour observer des oiseaux sur une île voisine de Jolo. L'otage a profité d'une baisse de vigilance des rebelles qui fêtaient un mariage pour s'enfuir. Trop faible pour s'échapper, son collègue hollandais n'a pas pu le suivre. Depuis sa fuite, nous ne disposons plus d'aucune information au sujet de ce dernier.



Le monde a besoin de la Suisse.

Le conseiller fédéral Didier Burkhalter dressant un bilan de son année à la présidence de l'Organisation de sécurité et de coopération en Europe (OSCE)

Il y a plus de choses sur la terre et dans le ciel qu'il n'en est rêvé dans votre philosophie.

William Shakespeare (1564-1616), écrivain anglais

Nous construisons des ponts tandis que d'autres jouent les boutefeux autour de nous.

Christoph Darbellay, président du PDC, sur le rôle de son parti

On n'est pas réaliste quand on n'a pas d'idées.

Max Frisch, écrivain suisse (1911-1991)

Le patriotisme est selon moi quelque chose de très dangereux. Ne vous déplaie, je considère le patriotisme comme un crime.

Peter Bichsel, écrivain suisse

Soignez les accords internationaux que notre pays a signés et qui sont de première importance pour la Suisse tout comme pour nos partenaires.

Markus Büchel, président de la Conférence des évêques suisses, dans sa lettre aux parlementaires suisses pour la nouvelle année

Se tenir à l'écart revient à fuir ses responsabilités. Un chrétien répond de ce qu'il fait mais aussi de ce qu'il ne fait pas.

Frank-Walter Steinmeier, ministre allemand des Affaires étrangères

Ce qui peut être dit peut être dit clairement.

Ludwig Wittgenstein (1889-1951), philosophe britannique d'origine autrichienne

Quand on a un marteau dans la tête, on voit tous les problèmes en forme de clou.

Mark Twain, écrivain américain (1835-1910)

